

L'INITIATION

Éditorial .....	81
Symbolisme de la Femme revêtue de soleil, par Matthieu .....	82
<i>In memoriam</i> : André Savoret, par Gil Alonso-Mier .....	97
Jules Bois et Papus, par Dominique Dubois.....	111
Le génome spirituel, par Zaccheus .....	119
Flammarion et l'occultisme, par Jean-Christophe Faure .....	124
Le retour de Jacques Bergier, par Serge Caillet .....	128
La définition du Maître, par Papus .....	131
Auguste Saint-Jean, vie et quête d'un traditionaliste provençal, par Charles B. ....	136
« La durée et l'instant », présentation de Daniel Steinbach.....	140
Présentation du « Grand Chêne » et du site « France-Spiritualité » par Jean-Christophe Faure .....	142
Les livres et les revues .....	144
Inventaire des revues de la nouvelle série disponibles au 30 juin 2001....	152

**LES « JOURNÉES PAPUS » 2001**

auront lieu à Paris  
les 19, 20 et 21 octobre.

**RETENEZ CES DATES**

*Des informations plus précises vous seront  
communiquées dans notre numéro de septembre.*

La revue « L'Initiation » est présente sur deux sites web :

[www.chez.com/crp](http://www.chez.com/crp)  
et  
[www.france-spiritualites.com](http://www.france-spiritualites.com)

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE  
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

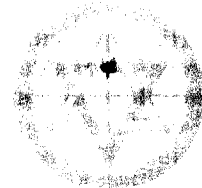
Directeur : Michel LÉGER  
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET

**À LIRE DANS CE NUMÉRO**

« SYMBOLISME DE LA FEMME REVÊTUE DE SOLEIL »  
selon l'Apocalypse de Jean

UN CHOIX DE TEXTES D'ANDRÉ SAVORET

« LE GÉNOME SPIRITUEL »



## L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES

Téléphone : 01 47 81 84 79 - Télécopie : 01 47 69 09 41

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8-288-40 U PARIS

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Administrateur adjoint : Gravitus

Rédacteurs adjoints : Marcus ☯, M. F. Turpaud,

Marc Bariteau ☯ et Mehlé

Nous remercions nos lecteurs  
qui nous ont accordé leur confiance  
et renouvelé leur amitié  
en souscrivant leur réabonnement

Si vous appréciez cette revue  
(et vous le manifestez en vous réabonnant)  
faites la connaître autour de vous.



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être  
considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la  
responsabilité de ceux-ci.

**L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.**

**Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.**

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LÉGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles.  
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554  
Imprimerie BOSC France - 69630 Chaponost - Dépôt légal n° 10161 - juin 2001

## ÉDITORIAL

C'est le 13 octobre 1803 que Louis-Claude de Saint-Martin, à la fin d'une existence terrestre entièrement vouée à la recherche des *vraies lumières*, rejoignit le royaume de gloire où règnent la sagesse et la vérité.

C'est en 1953 que, grâce au talent et à la fidélité filiale de notre cher Philippe Encausse, notre revue retrouva sa place dans le paysage éditorial de l'ésotérisme sérieux.

C'est ainsi qu'en 2003 nous célébrerons conjointement le bicentenaire de la désincarnation de Saint-Martin et le cinquantième anniversaire du réveil de la revue.

La revue « L'Initiation » envisage de donner à cette double célébration un éclat particulier qui, dans les faits, se traduira par des colloques publics, des réunions martinistes et un pèlerinage à Amboise, ville natale de Saint-Martin.

Nous invitons tous les fidèles du Philosophe Inconnu et tous les adeptes et sympathisants de la pensée martiniste et de la revue à participer à cette manifestation qui aura vraisem-

blablement lieu durant un week-end proche du 13 octobre 2003 et, pour des raisons pratiques, des « Journées Papyrus » de cette même année.

Il va sans dire que cette double célébration placée sous le patronage de la revue devra se dérouler dans l'esprit œcuménique qui nous anime et dont nous nous réclamons sans cesse, c'est-à-dire en faisant abstraction des clivages historiques et de tout esprit de chapele. Les différences ne doivent jamais être source de contentieux mais être toujours, un moyen d'enrichissement.

Dès à présent et afin d'avoir une première approche de l'organisation que nous mettrons en mouvement, nous aimerions savoir quels sont ceux d'entre vous qui seraient intéressés par ces rencontres et qui souhaiteraient y participer.

*Yves-Fred Boisset,*

*Par suite d'une erreur de manipulation, la légende qui devait prendre place sous la photo de la couverture de notre dernier numéro a sauté. Nos lecteurs auront, bien sûr, reconnu Sédir.*

Matthieu

## SYMBOLISME DE « LA FEMME REVÊTUE DE SOLEIL » (Apocalypse de Jean, 12)

*Cette étude est dédiée à Méhiel  
grâce à qui j'ai entrouvert le « livre aux sept sceaux »,  
un matin de janvier 1988...*

### Introduction

Comment, avec quel « œil » lire l'Apocalypse ? Avec celui de la raison, peut-être et, plus sûrement, avec « l'œil du cœur » !

Ces deux approches, si elles sont exclusives l'une de l'autre risquent de manquer leur cible : on « n'explique » pas l'essence d'un témoignage spirituel par la seule analyse des sources historiques. De même, si l'on peut s'autoriser une approche directe du symbole, un danger nous guette : l'écart dans les méandres du fantasme interprétatif. On observe ainsi comment certains, en faisant « coller tout avec tout » finissent par confondre « symbole » avec « auberge espagnole ».

De fait, la transcription de la vision de Jean appartient à un contexte historique, humain, celui des premières décennies de ceux qu'on commence alors, tout juste à appeler « chrétiens ». Dans le même temps, la nature même de cette « révélation » transcende l'histoire. En effet le caractère prophétique du texte l'inscrit dans cette lignée très particulière d'êtres qui, de leur vivant ont réalisés une expérience du Divin par « voie directe ».

C'est donc dans cette double perspective, respectueuse autant que possible de « l'Esprit » et de la « Lettre », que nous tenterons de nous laisser pénétrer par le débordement des énergies divines révélées et « revoilées » par Jean. Déjà, Denys, (cf. Eusèbe de Césarée<sup>1</sup>, « Histoire de l'église ») en son temps, semblait déconcerté par le voile épais recouvrant ce texte ! Alors soyons humbles dans la témérité !

<sup>1</sup> Claude Tresmontant : *Enquête sur l'apocalypse*, F.-X de Guibert 1994

D'abord, quelques mots sur Jean : la plus grande rigueur historique nous amène à rester très prudent quand à la « personne » de Jean. Ce qui nous intéresse ici c'est la réalité de ce que l'on peut appeler : la « Tradition Johannique ». La fête solsticiale de la « Saint Jean d'hiver » clôt un cycle annuel et recèle toutes les promesses incréés d'un cycle nouveau. À cet égard, il est remarquable que « l'Apocalypse de Jean » clôt le recueil des livres canoniques chrétiens ! L'Apocalypse propose d'ailleurs une sorte de cheminement, de « remontée » des éléments de création libérés dans la genèse. Ces deux « faces » d'une même « pièce », porte d'entrée, « genèse » et porte de sortie, « apocalypse » d'un cycle donné, mériteraient une étude approfondie d'autant que par exemple, le symbolisme géométrique du paradis terrestre et de la Jérusalem céleste renforce l'idée d'une méthode reliant notre « ciel » à notre « terre » intérieure... (Voir à ce propos la forme circulaire du Paradis terrestre et celle carrée, de la base de la Jérusalem céleste<sup>2</sup>.)

L'analogie directe entre la construction de l'Homme et la construction du Monde nous amènera naturellement à nous laisser éclairer par la tradition initiatique de « l'art de bâtir ». Cette tradition, recueillie en occident de façon privilégiée par le Compagnonnage et la Franc-Maçonnerie se réfère souvent au patronage de « St Jean » c'est à dire du « Baptiste » et de « l'Évangéliste » éclairant la manifestation de l'alpha et de l'Oméga : le Verbe.

La formulation du Verbe dont le symbole le plus direct est la bible, contient rien de moins que le « grand plan de Dieu ». Aussi notre étude ne porte-elle pas sur le caractère strictement religieux de la révélation faite à Jean mais sur son caractère initiatique. À cet égard, Il est important de rappeler qu'un « cherchant » dans le domaine spirituel ne peut concevoir un conflit entre les aspects religieux et initiatiques d'une tradition. En effet ce sont là deux expressions du divin qui, bien que recouvrant des domaines privilégiés, sont essentiellement liés.

\*  
\* \*

<sup>2</sup> René Guénon, *Le règne de la quantité et les signes des temps*, Gallimard 1970

### La « trame » générale du texte

Avant d'étudier le chapitre 12 de l'Apocalypse, voyons comment il se situe par rapport à l'ensemble de la « vision ».

Les quatre premiers chapitres précisent :

- qui reçoit la révélation (Jean)
- par quelle médiation ( l'ange)
- et à qui cette révélation est destinée (les serviteurs de Dieu).

Le « voyant de Pathmos » témoigne de la vision du Tout puissant érigé au milieu de ses attributs. Après les avertissements destinés aux anges et évêques des 7 églises sont rappelés les principes ordonnateurs du monde (Ap. 4 : Trône entouré d'un arc-en-ciel, autour : 24 vieillards, éclairs tonnerre et voix sortent du trône entouré des 7 Esprits de dieu, vis-à-vis du trône les eaux d'en haut, en bas du trône, les 4 animaux ailés louant le trois fois saint) par le ternaire de « celui qui était, qui est et qui doit venir ». Un aspect de ce ternaire dévoile que le champ de la révélation s'applique aux 3 mondes : corporel, psychique et spirituel (lesquels correspondent aux domaines historique, angélique et archétypal). Les 4 animaux et les 7 archanges célèbrent une liturgie céleste préalable à l'avènement de la Jérusalem nouvelle.

Puis, le seul « qui est digne d'ouvrir le livre » rompt les 7 sceaux provoquant l'ébranlement du monde matériel. Les 7 anges sonnent de leurs trompettes dont les vibrations marquent la consommation finale de ce monde en même temps qu'elles annoncent un statut privilégié pour les élus. A la fin du 12<sup>e</sup> chapitre, la femme revêtue de soleil enfantant d'un enfant mâle sera poursuivie jusqu'au désert par la « bête ». « L'ancien dragon » sera vaincu par Michel et précipité en terre par le sang de l'Agneau.

Les chapitres 13 et 14 développent le caractère de la bête « qui singe l'Agneau ». Après la maîtrise de la bête par l'Agneau il s'ensuit une purification du monde sur tous les plans par l'accomplissement des 7 plaies. Après un rappel du thème de la bête soutenant la Rome historique, le chapitre 19 voit l'avènement du règne du tout puissant en même temps que les résidus des forces prévaricatrices qui sont :

- a/ brûlées dans un étang de feu et de souffre,
- b/ tuées par l'épée du verbe,
- c/ absorbées par tous les oiseaux du ciel.

Les élus « purs et sans tache » (Ap.14,5) sont, eux, devant le trône de dieu. Les deux derniers chapitres décrivent l'avènement de la Jérusalem céleste. Il y a restitution des principes du monde crée en son état paradisiaque.



*La femme revêtue de soleil  
(verset 1)*

### « Le CIEL et la COURONNE de 12 ETOILES »

Abordons maintenant le symbolisme du chapitre étudié. (chap. 12 de l'Apocalypse de Jean.<sup>3</sup>).

1. Et un grand signe apparut dans le ciel :  
Une femme vêtue du soleil et la lune sous ses pieds.  
Sur sa tête une couronne de douze étoiles.
2. Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.
3. Et un autre signe apparut dans le ciel :  
Voici, c'était un dragon rouge feu.  
Il avait sept têtes et dix cornes,  
Et sur ses têtes sept diadèmes.
4. Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel,  
Elle les jeta sur la terre.  
Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter,  
Afin de dévorer l'enfant dès sa naissance.
5. Elle enfanta un fils, un mâle  
Qui va mener paître toutes les nations avec une verge de fer.  
Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône.
6. La femme s'enfuit au désert,  
Où Dieu lui a fait préparer une place,  
Pour qu'elle y soit nourrie 1260 jours.
7. Et il y eut un combat dans le ciel :  
Michaël et ses anges combattirent contre le dragon.  
Et le dragon combattit aussi, lui et ses anges.
8. Mais il n'eut pas le dessus.  
On ne trouva plus leur place dans le ciel.
9. Il fut précipité le grand dragon.  
Le serpent ancien qu'on appelle Diable et Satan,  
Celui qui égare le monde entier.  
Il fut précipité sur la terre,  
Et ses anges avec lui furent précipités.
10. Et j'entendis une voix forte qui dans le ciel disait :  
Voici le temps du salut,  
De la puissance et du règne de notre Dieu,  
Car il a été précipité l'accusateur de nos frères,  
Celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.
11. Mais eux ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau

<sup>3</sup> J. Prigent : *Apocalypse de Saint Jean*, Labor et fidés, 2000.

- et par la parole de leur témoignage :  
Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.  
12. C'est pourquoi réjouissez vous cieus et vous qui y avez votre demeure !  
Malheur à la terre et à la mer,  
Car le diable est descendu vers vous, dans une grande fureur,  
Sachant qu'il n'a que peu de temps.
13. Quand le dragon se vit précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle.
  14. Mais les deux ailes du grand aigle furent données à la femme,  
Pour qu'elle s'envole au désert en son lieu,  
Là où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps,  
loin du serpent.
  15. Et le serpent vomi de sa gueule derrière la femme de l'eau  
comme un fleuve  
Pour la faire emporter par les flots.
  16. Mais la terre vint en aide à la femme.  
La terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait vomi de sa gueule.
  17. Et le dragon s'irrita contre la femme  
Et il s'en fut porter le combat contre le reste de sa descendance,  
Ceux qui gardent les commandements de Dieu  
Et qui ont le témoignage de Jésus.
  18. Puis il se posta sur le sable de la mer.  
(Traduction : J. Prigent, cf. bibliographie.)

Le signe apparaît dans le ciel, nous sommes bien dans le domaine principal d'où émanent les lois qui régissent et structurent le monde. Cette vision concentre plusieurs symboles. Chacun d'entre eux mérite notre attention car ils s'éclaircissent mutuellement pour nous diriger graduellement vers une synthèse.  
Ainsi, nous aborderons le symbolisme :

- de la Femme dans le ciel et de la couronne de 12 étoiles ,
- des deux grands luminaires,
- de l'enfant mâle qui doit naître,
- de la fuite au désert et
- du dragon.

Au temps de Jean, le thème de la Femme se rapporte en 1<sup>er</sup> lieu à la « Femme Israël » ; saint Bernard reprendra le thème en

l'identifiant à Marie, transmutation Ève, dans « le sermon des 12 étoiles »<sup>4</sup>. La Femme au ciel symbolise donc le principe passif, in-créé, archétype de la mère de l'humanité. Il s'agit ici bien entendu de l'humanité primordiale, en quelque sorte de l'église céleste. L'Église terrestre est-elle préfigurée dans sa perfection par les 12 étoiles entourant la tête de la Femme. En effet nous retrouvons l'union des 12 tribus d'Israël dans les 12 fondements de la Jérusalem céleste (Colonnes inébranlables et fixes à l'intérieur du sanctuaire).

La couronne est symbole de perfection de la participation à la nature céleste. En unifiant les 12 tribus elle les réintègre dans la perfection de leur cycle. L'éternelle sagesse trône couronnée ainsi par l'ensemble des âmes dans leur plénitude. Les deux thèmes « éternité » et « ordre perpétuel » sont ainsi réconciliés.

Dans les rosaces gothiques, la « roue » du zodiaque, rapporté à son principe se rattache à ce symbolisme. (Dans le symbolisme maçonnique nous retrouvons ce thème de la ceinture zodiacale : le « cordeau » avec ses 12 mesures encadre la Loge en qualifiant un espace-temps particulier). Plus précisément l'accès à l'expérience de la tête couronnée d'étoiles est conditionné par une pratique véritable de l'amour envers tout être ; on appelle aussi cela, parfois : « fraternité »...

\*  
\* \*

### **« Les deux grands LUMINAIRES ».**

Nous retrouvons maintenant la relation qui unit la terre au ciel avec les symboles cosmologiques du soleil et de la lune. La femme est revêtue de soleil : tout son être « déborde » de la manifestation glorieuse de la présence divine.

Ce principe solaire, nous le retrouvons comme orient de toute quête spirituelle, initiatique et religieuse en notre « extrême occident ». « Il guide nos pas », porte d'accès à la connaissance transcendante.

<sup>4</sup> Saint Bernard de Clairvaux : *Ecrits sur la vierge Marie*, Mediaspaul 1995.

« Merveilleux prodige », dira saint Bernard « ...qu'une femme revêtue du soleil reste intacte(...). Cela ne relève ni des forces humaines ni des puissances angéliques. Il faut chercher plus haut encore ».<sup>5</sup>

La femme maintient la lune sous ses pieds : elle « sous-met » l'intelligence rationnelle à l'intelligence transcendante dont elle est revêtue. Ici encore le « voyant de Pathmos » révèle la hiérarchie naturelle selon laquelle s'ordonne le monde.

N'oublions pas que la lune est privée de lumière propre. Elle symbolise également la loi de variation périodique. Cette loi éclaire des facettes de notre condition. Par exemple la lune est liée aux eaux stagnantes, aux eaux de pluie, à la fécondité des différents règnes. Elle est aussi liée au destin de l'homme après la mort : pendant 3 nuits, chaque mois lunaire, la lune meurt puis reparaît et grandi en éclat. De même les morts acquièrent une nouvelle modalité d'existence. Avec saint Bernard nous retrouvons la lune associée à l'église terrestre ou encore, dans sa phase décroissante, à Satan... Au chapitre 6,v.12 de notre apocalypse, la lune devient comme du sang associé au soleil noir (septentrion), c'est l'hiver de ce cycle.

L'accès de notre conscience à la porte solaire est donc conditionné par le passage préalable de la porte lunaire. Dans Sir. 27.12 nous lisons : « l'insensé change comme la lune , tandis que le sage reste stable comme le soleil ». Par notre initiation, il y a éveil au sein de notre conscience lunaire du principe solaire qui l'illumine. Et ce n'est pas tout ! Dans l'apocalypse, la lune nous met en garde contre l'idolâtrie : prendre le reflet pour sa cause mène l'homme à se prendre pour Dieu. Ne sommes-nous pas idolâtres quand nous cautionnons, béats, la technologie née d'un désir de pouvoir et de possession du monde par son pôle matériel ?... Nous retrouvons ici la bête qui prétend nous apporter le paradis sous son empire (Ap. 13v.12).

<sup>5</sup> *Ibid.* note 4



Et ses anges avec lui  
furent précipités  
(verset 9)

### « De l'ENFANT MÂLE qui doit NAÎTRE »

Maintenant, examinons les versets 2 et 5 qui nous font entrer dans le mystère de la fécondité de la femme revêtue de soleil :

« Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement (v.2) .

« Elle enfanta un fils, mâle qui va mener paître toutes les nations avec une verge de fer (v.5) ».

Pour confirmer le caractère universel de l'Apocalypse nous avons là encore une figure qui synthétise les deux aspects terrestre et cé-

leste, historique et métaphysique. D'une part, l'enfant à naître est l'enfant unique du peuple élu de l'ancienne alliance. D'autre part c'est aussi l'enfant du peuple de Dieu dans sa gloire eschatologique. L'Église terrestre enfante d'un messie dont l'archétype est, bien sûr, céleste. Dès les premiers temps chrétiens nous trouvons d'ailleurs la représentation des tribulations de cette église manifestée, voguant sur la ligne de séparation des eaux. Cette église navire, préfigurée par l'Arche de Noé s'offre en complément parfait à l'arc en ciel qui paraît « dans la région des eaux supérieures », comme le note René Guénon. Celui-ci évoque dans « Le Roi du Monde »<sup>6</sup> la relation symbolique liant les termes étudiés :

« On remarquera (...) qu'il y a une sorte d'équivalence symbolique entre le croissant, la coupe et le navire, et que le mot *vaisseau* sert à désigner à la fois ces deux derniers (le *saint Vaisseau* est une des dénominations les plus habituelles du Graal au Moyen Âge) ».

(À propos de Graal, notons que la pierre du front de Lucifer est la même pierre avec laquelle l'Homme entre dans l'éternité... )

Nous sommes bien là à l'approche d'une synthèse traditionnelle de l'essence même de la « femme revêtue de soleil ». Par l'intuition, nous pouvons accéder en nous à la mère divine de toute possibilité de manifestation. Elle est porteuse du UN dont elle est la complémentarité parfaite. Elle nous donne la possibilité de percevoir l'unité par son unique puissance, tout ce qui n'est pas encore mais qui sera pour l'achèvement de la création... Jean Tourniac<sup>7</sup> écrit :

« La vierge est la volonté productrice du verbe, activité non agissante quant au principe, devenant passivité quant à la manifestation. Arche d'alliance, maison d'or, siège de la sagesse, sa volonté est aussi *le tout puissant*, envisagé comme la possibilité universelle dans un degré donné, principe constructif universel : Grand Architecte, Homme universel ».

Maître Eckart<sup>8</sup> n'écrivait-il pas : « Dieu est non seulement père de toute bonne chose mais il est de surcroît la mère de toute chose ». La mère divine, « Théotokos » est l'âme en qui Dieu se reçoit lui même.

<sup>6</sup> René Guénon : *le roi du monde*, Gallimard 1958.

<sup>7</sup> Jean Tourniac : *Les tracés de lumière*, Dervy, 1987.

<sup>8</sup> Maître Eckart : *Œuvres de Maître Eckart, Sermons – Traités*, Gallimard, 1989.

Ainsi le fils enlevé vers Dieu rassemble les volontés humaines récupérables dans ce cycle (houlette de FER en relation avec l'âge de fer ?..) en les unifiant sur le trône même de la sagesse divine.

\*  
\* \*

### « La FUIITE au DÉSERT »

La suite de notre étude va porter sur le drame qui se joue pour l'humanité et l'église terrestre.

« La femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a fait préparer une place pour qu'elle y soit nourrie 1260 jours » (v. 6).

« Mais les deux ailes d'un grand aigle furent données à la femme, pour qu'elle s'envole au désert en son lieu, là où elle est nourrie un temps des temps et la moitié d'un temps loin du serpent » (v.14).

Par cette allusion directe à l'Exode le « Voyant de Pathmos » précise le caractère salutaire d'un isolement dans un lieu pauvre de tout bien matériel mais riche de la MANNE céleste, la nourriture des cieux.

Les 1260 jours correspondent à la période de 42 mois décrite au chap.11v.2. 42 mois totalisent trois ans et demi : nombre brisé, temps bref de la persécution. Ces nombres caractérisent l'époque post-pascale comme un temps placé sous le double signe de la protection divine et des menaces sataniques. De même dans notre chapitre l'Église est poursuivie par le dragon, mais elle est miraculeusement préservée par Dieu au désert.

\*  
\* \*

### « Le DRAGON »

Pour terminer nous voilà face à la figure du dragon, figure déterminante qui précipite en quelque sorte en nous l'atomisation de nos énergies désorientées. En effet la bête « fixe » puis « atomise » l'Humain dans son état le plus conditionné. Cet état, partie inté-

grante du monde créé et donc forcément « permis » par le principe créateur, stigmatise en l'homme, Satan, le « séparateur ». Ce principe satanique maintient, grâce à notre complaisance, l'illusion de la suprématie de la matière. (L'illusion n'est pas « irréaliste » mais apparence...)

Avec ce thème nous voyons comment l'Apocalypse récapitule point par point les articulations essentielles de la destinée humaine du ciel vers la terre, et de la terre au ciel. Il y a même là une véritable méthode liée de façon organique au plan de construction du monde : par descente (« rayonnement ») du principe dans le monde et par remontée de la créature en son sein. (Et les ténèbres « l'auront » enfin reçue !). De fait, pour que chacun des éléments de la création retrouve sa source, il doit être ordonné, purifié, hiérarchisé, nommé, pour être enfin restitué en son noyau. Les éléments « impurs » sont, eux, promis au feu dévorateur et recyclés...

(« Alors je vis un ange debout dans le soleil, qui cria d'une voix forte en disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu de l'air : venez et assemblez vous pour être au grand souper de Dieu ». chap.19,v17 (Repas du soir de ce cycle ? ).

Ainsi, les possibilités inférieures symbolisées par le dragon et ses anges doivent être reconnues pour se transmuter dans les états supérieurs de l'être, dirigés par l'archange Michel (littéralement de l'hébreu : « qui est comme Dieu ». Michael est le 4<sup>e</sup> des 7 archanges, « central » dans ce septénaire.

Il est préposé aux hommes de bien, protecteur d'Israël (Dn,10v.13,v.21/12,v.1 Hénoch20,v.5 /40,v.8).

Satan est précipité en terre c'est à dire au cœur des puissances psychiques inférieures, celles qui prétendent exister par elles mêmes. Ces puissances, par une analogie inversée de l'éternité, essayent de pérenniser ce qui relève du domaine de la manifestation (voir « 666 », Néron qui s'autoproclame « immortel »...). Nous retrouvons là le serpent de la Genèse. Déchu, coupé de ses principes, l'ancien serpent poursuit la femme au désert. Il poursuit ce qu'il peut poursuivre, dans le champ de ses possibilités...

D'ailleurs, les ailes données à la Femme rappellent son pôle céleste, inaccessible par nature au dragon. Ces ailes d'aigle, par là même, permettent aux consciences pures d'accéder à la vision de « l'Unique ».

Au chap.11,v7, « la Bête monte de l'abîme » . Le diable n'est jamais à court d'apparences... Outre la réminiscence du dragon



poursuivant le peuple hébreu, le fleuve sorti de la gueule du dragon appartient, bien sûr, à son domaine propre. Il ne s'agit pas d'une source d'eau vive, promise aux justes, mais des eaux venues d'en bas... Au chap. 13,v 5 nous lisons : « il lui fut donné une bouche qui se glorifiait ». Le « il » désigne l'obscur présence de Dieu qui, bien sûr, « permet », en quelque sorte, à cette force de s'exprimer. Le leurre serait de vouloir supprimer sans les connaître ces forces désintégrantes car elles sont NÉCESSAIRES dans l'ordre de la nature. (cf. les représentations picturales de « Michel terrassant le dragon ». L'axe de la lance canalise et opère une « élévation » des forces chthoniennes du dragon, par sa maîtrise ).

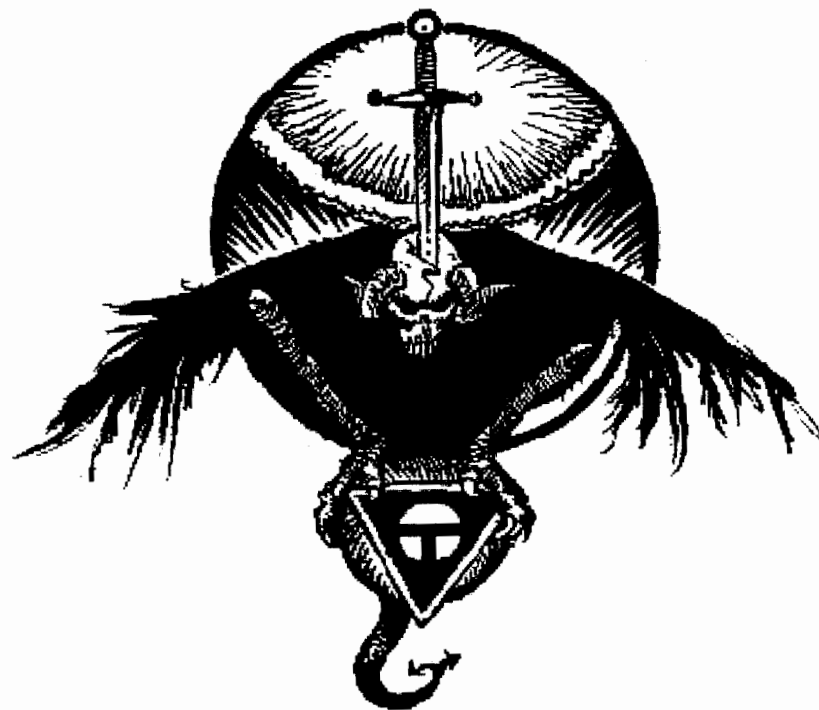
La couleur rouge du Dragon se rapporte ici au feu dévorateur. Les 7 têtes sont opposées aux 7 anges de Dieu (chap. 4, v5), aux 7 églises dont l'archétype céleste est symbolisé par l'ensemble des 7 chandeliers d'or (Ap.chap1,v20).

Avec La bête qui « singe Dieu », le septénaire sacré, nombre de la synthèse universelle, devient synthèse des forces désintégrantes. Ces forces en puissance sont symbolisées par les 10 cornes (Remarquons que les mots « corne » et « couronne » ont la même racine : « kron »). Là encore, le dragon prétend au pouvoir sur la nature extérieure et corporelle par une pseudo universalité d'un dénaire pervers. Il échoue, naturellement... Il « s'échoue » même au plein sens du terme, aux limites de son territoire : sur le sable de la multiplicité des eaux inférieures. La mer correspond d'ailleurs aux eaux inférieures, au chaos primordial. Le dragon devient ici une sorte d' « antitype » de l'arche de Noé.

« Il entraînait avec sa queue le tiers des étoiles... » (12,v.4) . Dans la littérature apocalyptique, les étoiles désignent souvent les anges déchus. Nous retrouvons d'autres allusions à ces anges déchus dans notre texte :

« (...) et une grande étoile, ardente comme un flambeau, tomba du ciel sur la troisième partie des fleuves, et sur les sources des eaux ». (8, v.10). « (...) et je vis une grande étoile qui était tombée du ciel sur la terre, et la clef de l'abîme lui fut donnée » (9,v.1). (Voir aussi en 6, v.13 « les figues vertes jetées en terre comme étoiles »).

« Ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau et par la parole à laquelle ils ont rendu témoignage » (12,v.11). Ce verset permet d'accéder à la pointe du chapitre. En effet, le sacrifice du sang symbolise l'abandon du plus pur de notre être à son principe : au delà de toute connaissance, nous sommes le Logos dans le sein de la



*Mais eux, ils l'ont vaincu par le sang  
de l'agneau  
(verset 11)*

vierge, parole et pensée du « Grand Architecte des Mondes » (le sang doit être répandu pour que l'énergie vitale ainsi libérée puisse être concentrée sur un événement sacré<sup>9</sup>).

Ainsi le sommet de ce chapitre synthétise les modalités terminales de l'Eschaton. La restitution de la manifestation universelle en son principe s'opère par la double médiation du principe Christique et du principe Virginal.

(L' « antitype » de la Femme revêtue de soleil c'est « Babylone » détaillée au chapitre 13 d'Ap. ...)

### « Sagesse, Force et Beauté »

Nous sommes conduits à la conclusion par une relation directe entre les trois termes le Soleil, la Lune et la Vierge et la triade symbolique Sagesse, Force et Beauté.

Dans la « première » Maçonnerie anglaise<sup>10</sup>, nous trouvons dans le manuscrit « Wilkinson » (1727) :

« -Qu'avez-vous vus lorsque vous fûtes introduit en Loge ?

- Trois grandes lumières.

- Que représentent elles ?

- Le Soleil, la Lune et le Maître Maçon. Le Soleil pour gouverner le jour, la Lune, la nuit et le Maître Maçon, la Loge. »

Au sommet de la triade Soleil, Lune, Maître de la Loge le Vénérable Maître se tient. En sa fonction siège la Sagesse. Sa fonction initiatique intègre donc ni plus ni moins que les qualités de la « Femme revêtue de soleil ». À cet égard, il est remarquable qu'au 16<sup>e</sup> siècle en Écosse et jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle en France nous trouvons associé le Maître de la loge à l' « étoile du matin » sous un aspect géométrique particulier... Le même qui symbolise souvent la Vierge !

Une action juste peut seule émerger d'une attitude « féminine » préalable. Sommes nous réellement à l'écoute du principe qui nous fonde pour commencer à participer à l'enfantement du « petit Dieu » en nous ? Sommes nous prêts à poursuivre l'enfantement d'une communauté humaine, spiritualisée en marche vers l'unité ?

<sup>9</sup> Abbé Henri Stéphane : *Introduction à l'ésotérisme Chrétien*, Dervy, 1984.

<sup>10</sup> Revue : *Renaissance traditionnelle*, numéros 12, oct.1972 et 90, avril 1992.

Gil Alonso-Mier

*Les personnes qui ont bien connu M. Savoret  
me pardonneront un choix subjectif de textes et d'informations.  
Rendre compte d'une personnalité aussi riche relève  
plutôt de la gageure. Aussi j'espère ne pas l'avoir trop trahie.  
Puisse ce modeste article rassembler ses amis.*

### IN MEMORIAM : ANDRÉ SAVORET

Une dizaine de pseudonymes identifiés, une douzaine de préfaces, 35 plaquettes, une participation à 15 revues, près de 500 articles dont 13 parus dans les bulletins des *Amitiés spirituelles* et 19 dans la revue *L'Initiation*, environ 700 poèmes, une centaine de critiques, certains travaux alchimiques, plus de 1500 thèmes astraux, et puis il y a tout ce qui est impossible de lister, ce qui relève de l'intimité...

Nous voilà prévenus, l'homme n'est pas facile à cerner...

André Savoret aimait le Christ et Monsieur Philippe.

Il connaissait intimement Eugène Canseliet, Pierre Dujols, Auriger, Irène Hillel-Erlanger, savait à quoi s'en tenir sur Fulcanelli, et côtoyait des personnalités aussi diverses et fascinantes que Philéas Lebesgue, Jacques Heugel, Yves Berthou, François Jaffrenou, Paul Sédir, Marc Haven, Jean Chapas, Michel de Saint-Martin, Papus, Médéric Beaudelot, Emile Besson, ... pour n'en citer que quelques unes.

De plus, il était membre de la Société des Poètes français au même titre que MM. François Mauriac, André Maurois, Jules Romains, Jean Cocteau, Théophile Briant, Paul Claudel, Julien Gracq, Pierre Jean-Jouve, Tristan Klingsor, Patrice de la Tour du Pin, André Breton, Saint-John Perse, Paul Fort ...

Je ne prolongerai pas la liste pour éviter d'être fastidieux.

J'aime à penser qu'ils ne parlaient pas que du beau temps...

Ce petit *homme à la pipe* au physique très asiatique (tibétain ou mongol) avait des lueurs sur tout... et, pourtant, André Savoret est aujourd'hui, un illustre « inconnu », qui mérite beaucoup mieux que l'indifférence et l'oubli même si sa discrétion, son humilité les réclamaient.

Le 28 juillet de l'année 1898, naquit le petit André Arthur au numéro 76 de la rue Rochechouart, à Paris, non loin du célèbre cabaret *Le chat noir*. Fils de Madame Élisabeth Dumas et de père non dénommé, il sera reconnu officiellement lorsque sa mère épousera Edmond Charles Savoret en 1907.

Il abandonna ses études à l'âge de treize ans pour travailler avec Monsieur Savoret à la Bourse comme commis, mais le cœur n'y était vraiment pas. C'est plutôt la carrière de chimiste qu'il affectionnait et la guerre de 14-18 en décida autrement.

André, le baroudeur s'en fut guerroyer jusqu'en Asie mineure (corps expéditionnaire d'Arménie - guerre contre les turcs pour l'Arménie indépendante) et jusqu'en Indochine et revint décoré de la Croix de guerre et médaillé militaire. La Providence lui donnait déjà quelques clins d'œil, témoin l'anecdote suivante rapportée par un de ses proches :

*Un jour, André s'est penché en arrière pour allumer sa pipe et un obus est tombé tout près de lui ... sans exploser.<sup>1</sup>*

André gardait des séquelles puisqu'il souffrait de tuberculose pulmonaire et d'un abcès au foie.

Nous savons peu de choses sur sa jeunesse mais le poème *Oraison* écrit en 1920 parle de lui-même :

*Mon Dieu, vous connaissez ce que fut ma jeunesse,  
Ses grands élans, glacés par le poison du doute,  
Et ce mirage fou d'amour et de tendresse  
Que mon esprit pourchasse et que mon cœur redoute.*

*Vous connaissez aussi la secrète détresse  
D'un cœur qui se croyait aussi fort pour maudire  
Et ces vieux désespoirs et l'affreuse tristesse  
Des sanglots réprimés par de mornes sourires.*

*Vous savez aussi bien quel découragement  
Hante votre oublieux et mauvais serviteur,  
Les credos reniés et tous ces faux serments  
De domestique ivrogne et de soldat hâbleur.*

*En moi, la violence est en pays conquis,  
La haine et le dégoût me brûlent la poitrine,  
J'assume le fardeau des savoirs mal acquis  
Qui m'écrasent la nuque et me brisent l'échine.*

*Je suis usé, je suis fourbu, je suis perdu...  
Si vous ne secourez, Seigneur mon âme lasse,  
Demain j'irai grossir la horde des vaincus  
Que la bête a marqués du sceau que rien n'efface !*

<sup>1</sup> Anecdote rapportée par Monsieur B.

.....  
*O Cèdre de l'orgueil au Liban de mon âme,  
Calciné par la foudre et non pas abattu,  
Crispant ton torse noir, échevelé de flammes,  
Puissest-tu résister aux ouragans têtus !*

*Le monde est un Méandre où toute nef chavire ;  
La mienne, tourmoyant dans ses remous profonds,  
Au gré des vents changeants se cabre, fonce et vire,  
Cherchant le bon écueil et l'accueillant bas-fond.*

*Comme un mendiant fou, sans bâton ni besace,  
Mon âme a parcouru de ténébreux empires  
Pleins de marais stagnants aux muettes menaces  
Que frôle, par instants, le vol mou des vampires.*

*Oh ! ce mendiant fou, sans bâton ni besace,  
Contre lequel tous les instincts mauvais se liguient !  
Voyez, il va tomber épuisé de fatigue...  
Et ces chiens, ces chiens noirs, ameutés sur ses traces !...*

.....  
*Oh ! le panorama funèbre de ma vie :  
Jardins abandonnés, livides marécages,  
Firmaments sans soleil, océans sans rivages,  
Et cette solitude, et cette léthargie...*

*Exaucez, ô mon Dieu, la prière d'un cœur  
Triste, infiniment triste, et las, infiniment :  
Pauvre cœur, écoeuré de sa propre laideur,  
En détresse sur les flots noirs d'un lac dormant.  
Accordez-moi, Seigneur, de mourir sans blasphème,  
Fixant l'archange noir, en face, sans ciller,  
Ingrat, lâche et pervers...votre enfant tout de même !<sup>2</sup>*

Dans sa *Nuit obscure de l'âme*, André fut exaucé. Alors qu'il était sur le point de mettre fin à ses jours sur certain pont de Paris, il sentit une tape sur l'épaule. C'était Sédir. Alors qu'il reprenait ses esprits, il n'y avait personne alentour.

La légende, mais en est-ce bien une, veut qu'André ait effectué la grande guerre avec un ouvrage unique *De Signatura Rerum* de Jacob

<sup>2</sup> *Oraison* 1930, in *Le Bûcher du Phénix*, 1933

Boehme qu'il eut le loisir de méditer et... qu'il commenta et critiqua, pas si mal pour un gamin de 16 ans.

André s'intéressa ensuite à mille et une chose : occultisme, magie, mystique... Puis, il se pencha sur les grands problèmes ethniques et éthiques, l'histoire, diverses mythologies... Ce chercheur passionné, servi par un merveilleux don des langues (il jonglait avec l'hébreu, le sanscrit, le chinois, le latin, l'allemand...), que nulles investigations ne rebutaient, est allé chercher à la source la clef des différentes traditions ésotériques.

*Etranger en tous lieux, en tous lieux « de passage »,  
Partout, j'ai consulté le Docteur et le Sage,  
Cherchant, par mes chemins, le Chemin du Milieu,  
Cherchant, parmi les dieux, la trace du seul Dieu.<sup>3</sup>*

La sincérité de sa quête lui a permis de rencontrer de véritables détenteurs de la réelle tradition<sup>4</sup>, mais il s'est toujours refusé à fournir des précisions sur la teneur de ses contacts<sup>5</sup> :

*Les Seigneurs-de-Compassion  
Reviennent enseigner la Voie  
Et dénoncer l'illusion  
De nos douleurs et de nos joies.*

*Très hauts, très purs, et sûrs d'eux-mêmes,  
Ils ont la froide charité  
Régnant dans le vide suprême  
Où mal et bien sont vanités.*

*Les Seigneurs-de-Compassion  
Sans la condamner, se dispensent,  
O Jésus, de Ta Passion :  
Ton Salut n'est leur Délivrance !*

*La Sagesse de ces géants,  
Du devenir s'est affranchie ...  
Pourtant, il est dit dans Saint Jean :  
« Le Verbe fait chair est la Vie ! »*

<sup>3</sup> Asia mystica (1953), in Nuits de Psyché - 1959

<sup>4</sup> François Lalogue : critique de « Visage du Druidisme », in Bulletin des Amitiés Spirituelles, n°113, p.32.

<sup>5</sup> Marie-France James : Ésotérisme, occultisme, Franc-maçonnerie et christianisme au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, NEL, 1981.

*O Seigneurs-de-Compassion  
Evadés de l'Impermanence,  
Je crains pour vous l'illusion  
Que vous baptisez Connaissance ;*

*Et, puisqu'un choix est à prétendre,  
Pensif, je me suis allégé  
De vos dogmes, pour mieux entendre  
L'appel poignant du Bon Berger.<sup>6</sup>*

Avec cet appel authentique ou *Don de Dieu*, le savoir ne pouvait qu'être une voie de garage :

*Savoir, fleur tentatrice aux flancs du vaste abîme  
Qu'ici-bas, tous nous côtoyons,  
Le Ciel et l'Enfer seuls ont compté tes victimes,  
Savoir, pâle edelweiss, fleur de perdition !*

*Plus d'un guide éprouvé, plus d'un chasseur novice,  
Pour l'avoir voulu conquérir,  
Roulèrent sans retour dans l'horreur des abysses  
D'où l'on ne vit jamais une âme resurgir.*

*Ta blancheur, accordée aux neiges éternelles,  
En offense au lis marial,  
Est le chef-d'œuvre affreux du Prince des Rebelles,  
Ta fascination, son regard glacial !*

*Si le troupeau commun vit loin de tes prestiges,  
Les Sagaces et les Subtils  
Connaissent l'âpre orgueil d'affronter le vertige  
De ce gouffre où tu luis depuis l'antique exil !...*

*Or, pour avoir subi ton charme inoublié,  
Savoir, livide fleur d'Erèbe,  
Je te crains aujourd'hui, comme le nautonier  
Les typhons imprévus au large des Célèbes.*

*Et qui m'estimera - nous jugeons mal autrui -  
Puéril et pusillanime,  
En vérité, n'a point senti passer sur lui  
Le souffle empoisonné des dragons de l'Abîme ! ...*

<sup>6</sup> Méditativement (1958), in Nuits de Psyché, 1959.

*Homme qui te souviens qu'en un temps hors du temps  
Tu savais, de droit, toutes choses,  
Songe au Pêché !... Depuis, bon singes de Satan,  
Nous voulons - mais sans Dieu - reconquérir la Gnose !*

*Ah ! que, peut donc « savoir » et que prétend « connaître »  
Celui que le Ciel a proscrit  
Et qui feint d'oublier qu'il doit d'abord renaître,  
Repentant et soumis, au monde de l'Esprit ?*

*Car le Savoir d'En-Haut, que Dieu donne ou refuse,  
N'est point fleur de nos froids séjours :  
Elle ne se conquiert par force ni par ruse  
Et ne s'épanouit qu'au chaud Soleil d'Amour !*

*Savoir, fleur de douleur et de tentation,  
Si je me suis, jadis, laissé prendre à ton leurre,  
Que jamais plus ma main ne t'effleure avant l'heure  
Du repentir - et du pardon !...<sup>7</sup>*

André savait plus de choses qu'il n'en disait, mais recommandait toujours la simplicité évangélique, la charité chrétienne et reconnaissait le Christ comme le seul Maître de la vie intérieure,

*Celui qui a compris, même superficiellement, la grande leçon que le Christ est venu nous donner, joignant l'exemple au précepte, celui-là commencera, en bon Samaritain, par donner un fraternel coup d'épaule au prochain empêtré. Ensuite ayant prêché d'exemple, ses bons conseils auront quelque chance d'être accueillis.*

*En ce qui concerne nos propres épreuves, essayons d'abord, comme le disent les Evangiles, de tirer notre âme ou notre bœuf du puits, car ce n'est que lorsque nous avons fait tout notre possible (c'est à dire un peu plus que ce qui nous semblait raisonnablement possible), que nous pouvons espérer l'aide imprévisible et multiforme du Ciel.*

*Au lieu de voir la volonté expresse de Dieu dans tous les événements, appliquons nous d'abord à discerner, à la lumière de l'Evangile, jusqu'à quel point ceux-ci lui sont conformes. Puis, œuvrons selon ce que nous avons reconnu, afin de modeler davantage ces événements sur les célestes desseins. Ayant ainsi aidé, dans notre petite sphère d'action et selon nos faibles forces, la Volonté du Ciel à se réaliser*

<sup>7</sup> Le savoir et son ombre, in Nuits de Psyché, 1959.

*sur cette terre ingrate, nous éviterons mieux les deux pièges tendus de chaque côté du sentier mystique...<sup>8</sup>*

André suivit définitivement<sup>9</sup> vers 1925 le sillage spirituel de ses aînés Sédir et Phaneg, formés à l'« école » de Monsieur Philippe de Lyon. Ainsi, il participa quelques temps à l'Entente Amicale Evangélique de Phaneg avec Borredon et Michel de Saint-Martin (Marcel Roche) et noua avec ce dernier une belle amitié qui dura de nombreuses années mais se ternit malgré tout pour ... des querelles d'hommes.

Dans l'humble salle de la rue Lecourbe, Phaneg<sup>10</sup> faisait des causeries avec séance de questions tous les deux vendredis sur un sujet puisé dans les Evangiles, et une séance « pratique » pour les malades tous les lundis. Aucune recherche, aucun effet spécial, mais une sobriété et une simplicité évangéliques qui voulaient tout dire. Un vestiaire alimenté par les dons des membres et de leurs amis, a par exemple habillé, grâce aux bons soins de plusieurs dames, une centaine de pauvres dans la session 1925 - 1927. Des visiteurs organisaient des visites à des personnes dans la douleur. Tout était fait pour le Christ, Notre unique Seigneur, et par Son Aide.

Sa tante et mère spirituelle, Marie Stalska - Marotel (Spero fut son nomen martiniste<sup>11</sup>) « qui mêlait son regard au feu de ses prunelles » vécut longtemps en Autriche où André aimait ô combien retrouver sa Carinthie chérie pour son air si pur et ses si belles montagnes (Paracelse qu'il appréciait était d'ailleurs originaire de cette région.)

*Serais-tu près de moi, toi qui me fit aimer  
Vos sites et vos gens, Alpes carinthiennes ?  
M'en reviendrai-je, Amie, en ces lieux, ranimer  
Avec ton souvenir mes regrets et ma peine ? ...<sup>12</sup>*

Sa tante en qui « s'harmonisaient la sagesse druidique et la certitude chrétienne »<sup>13</sup>, qui fut une fervente disciple « inconnue » de Monsieur Philippe fut sans doute pour beaucoup concernant l'affection

<sup>8</sup> « La volonté divine et les événements », L'initiation, n°2 de 1975.

<sup>9</sup> Marie-France James : Esotérisme, occultisme, Franc-maçonnerie et christianisme au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, NEL, 1981.

<sup>10</sup> Jean Bourcier : « Georges Descormiers », L'Initiation n°2 de 1957 et n°1 de 1959.

<sup>11</sup> « Voyage de Kostî », « Eclaircissements sur la magie », « La Kabbale pratique » et une traduction de « La Magie minérale » de Eckhartshausen sont parus dans la revue « L'initiation » de 1905 à 1908 de façon anonyme. Il s'agissait (très probablement) de Spero. Dans la revue Psyché, il y eut « Essais chimiques », « La nuée sur le sanctuaire » et « Nuits mystiques ».

<sup>12</sup> « Stadt » Hermagor 1959, in Nuits de Psyché, 1959.

<sup>13</sup> La citation se trouve en exergue à « Visage du Druidisme » d'André Savoret.

sans bornes qu'André vouait à Monsieur Philippe de Lyon dont la vie épousait si étrangement les paroles et actes de Notre Seigneur Jésus-Christ.

*Le Maître pouvait instantanément donner la preuve de ce qu'il affirmait, qu'il s'agisse de planètes actuellement invisibles, des causes d'une maladie ou d'un destin, de réalités d'ordre spirituel.<sup>14</sup>*

Aussi lui resta-t-il fidèle jusqu'à la fin de ses jours en vivant son enseignement au quotidien du mieux qu'il le pouvait. (Il fit régulièrement le voyage de Yennes jusqu'à Loisieux en Savoie, à pieds.)

Quoique redevable à Phaneg de la guérison de sa tuberculose pulmonaire et de son abcès au foie, il décida, peu après de poursuivre sa route en solitaire.

Ses intérêts et champs de connaissance étaient des plus diversifiés et c'est d'abord vers le celtisme et le druidisme qu'il se dirigea. Au moment où paraissait sous sa plume *Du Menhir à la Croix, Essais sur la triple tradition de l'Occident* (1932), Savoret lança avec l'éditeur Jacques Heugel qu'il rencontra en 1929 S. O. S. *Occident!* (1932 - 1937) Avec Philéas Lebesgue, ils créèrent tous les trois le *Collège Bardique des Gaules* qui eut pour organes un *Bulletin mensuel* (1937 - 1940) de même qu'un *annuaire* (1933 - 1940)<sup>15</sup>. Ils surent dégager les grands principes spirituels et intellectuels de nos traditions nationales. Pour eux, la Gaule ne pouvait « *qu'être celte et chrétienne ou mourir* ». André Savoret qui n'était pas un tiède s'impliqua entièrement et eut des prises de positions parfois extrêmes. (le contexte de l'époque était faut-il le rappeler si particulier !)

*Devant le désarroi moral et les crises matérielles qui bouleversent notre pays et risquent de ruiner la race blanche toute entière, en présence de certaines menaces précises que font peser sur nous des voisins épris de la seule force brute, il nous faut reprendre contact avec nos antiques traditions, redevenir conscients de notre profonde unité spirituelle, et il faut que cette renaissance morale se traduise en actes.<sup>16</sup>*

Il fut sans doute l'un de ceux qui ont le plus pénétré l'âme celtique. Parmi les pseudonymes qu'on lui connaissait, il y avait son nom d'intronisation bardique : Ab Gwalwys (Fils des Gaules ou de Galles) ainsi que A. S., ESSA, C. R. ... qu'il utilisait entre autres pour écrire dans la revue *Psyché* située au 36 rue du Bac (où évoluaient les Sédir, Marc

Haven, Phaneg, Max Camis...) dont il assura la fonction de secrétaire rédacteur à partir de 1930, prenant la suite de Médéric Beaudelot, le « *bon samaritain* » comme se plaisait à l'appeler Papus. Son intérêt pour l'alchimie et l'astrologie n'était pas moindre. Ami des alchimistes Eugène Canseliet, Pierre Dujols et Georges Richet, ce dernier connu sous le pseudonyme d'Auriger, il se montra soucieux d'acquérir en la matière une connaissance solide de la tradition (*Qu'est-ce que l'Alchimie ?*) et des textes anciens ; ce qui l'amena d'ailleurs à fournir des traductions de *La nuée sur le sanctuaire* et des *Essais chimiques* de Kark von Eckartshausen et de l'*Hortulus Sacer* de Douzetemps. Il pratiqua l'Art Royal et reprit certains travaux peu connus de Monsieur Philippe (corne de cerf, héliosine, teintures homéopathiques...)

*Mais la plus haute alchimie, nous le savons, c'est celle qui a le Verbe, Jésus, pour œuvrant, Son amour pour agent, et notre âme imparfaite pour sujet.<sup>17</sup>*

Outre de nombreuses causeries et deux plaquettes sur le sujet, au cours des années 1960, il fournit 17 articles dans *Les Cahiers Astrologiques* de A. Volguine. Il s'attacha également à dénoncer les abus du *Mirage Oriental* (1930) et de *L'inversion psychanalytique* (1939).

Il délivra grâce à son style si concis un beau *Mythes, Contes et Légendes* suivi de *Le symbolisme du Dragon* (1951). André Savoret fut également poète. Il enferma dans ses vers admirables ses convictions, expériences et connaissances ésotériques (*Le Bûcher du Phénix* - 1933, *Intersignes* - 1948 ou *Nuits de Psyché* - 1959.

*Mes poèmes sont les échos  
De mes douleurs et de mes joies ;  
Leurs strophes sont les miroirs d'eau  
Où tout ce que je fus se reflète et se noie.*

*Leur ciel, leur lune et leurs étoiles  
Ne sont pas ceux que nos yeux voient ;  
Leurs orages et leurs rafales  
Ont éclaté d'abord en moi.*

*Leurs mots sont les acteurs masqués,  
- Les infidèles interprètes,-  
D'un drame étrange et compliqué  
Coupé, de ci, de là, de refrains d'opérettes ...*

<sup>14</sup> « Lettre ouverte » à Volguine datée du 16 mars, in *Les Cahiers Astrologiques*, n°86, 1960.

<sup>15</sup> Marie-France James : *Esotérisme, occultisme, Franc-maçonnerie et christianisme au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*, NEL, 1981.

<sup>16</sup> Le Collège Bardique des Gaules (Annuaire).

<sup>17</sup> L'Alchimie essentielle, « *Bulletin des Amitiés Spirituelles* » n°56, octobre 1963.

- D'un drame dont le sens obscur,  
pour autant qu'il soit à connaître,  
serait l'enfantement futur  
de mon vrai Moi – toujours à naître !<sup>18</sup>

De plus, nombreux parmi ceux qui l'ont connu recevaient au cours d'une épreuve particulière, un remède toujours bénéfique qu'il adressait de façon discrète ou bien des soins qu'il prodiguait gratuitement, médications propres à une douleur, à une souffrance, car André était voué au service de son prochain, et ses connaissances en de nombreux domaines tels l'iridologie et l'homéopathie pour ne citer que ces deux-là, étaient fort précieuses. Il soigna d'ailleurs Monsieur Emile Besson parmi tant d'autres.

Ce singulier personnage avait la « curieuse » habitude de converser avec ses statues et ses photos et de fumer de longues pipes en terre identiques à celles de Monsieur Philippe. Il était assez solitaire, même s'il épousa Germaine Celestine Maillet le 19 juin 1941, une femme de chambre gentille, dévouée et hospitalière, fille de Gustave Jean-Baptiste Maillet et de Ernestine Laroque. (Pierre Chauv, le graveur de la revue *Psyché*, à qui l'on doit tant de beaux portraits des personnalités spiritualistes de l'époque, et Marie Stalska furent leurs témoins)

Entier de caractère, il était difficile à comprendre dans l'instant, parfois susceptible, il faisait preuve d'une sensibilité aiguë dans ses amitiés, assez fantasque il n'était pas toujours capable d'accepter la moindre discipline. Doté d'une forte personnalité, il fut un authentique Don Quichotte de la mystique chrétienne moderne. Il se servait de sa plume comme d'une épée en polémiste impénitent qu'il était, et se qualifiait très souvent de *franc-tireur*, expression chère à certains proches de Monsieur Philippe.

Et... très discrètement, il se retira de la vie publique et finit ses jours à Epernay où il s'éteignit le 8 mars 1977, jour de la Saint Jean de Dieu. Ce même jour, parut son dernier ouvrage *Visage du Druidisme*, qui fait office de testament spirituel.

#### BIBLIOGRAPHIE :

Bourciez Jean	Georges Descormiers in <i>L'Initiation</i> n°2 de 1957 et <i>L'Initiation</i> n°1 de 1959
Heugel Jacques	L'œuvre poétique d'André Savoret in <i>Le Nouveau Romantisme</i> 1950
L'Initiation	n°4 de 1974

<sup>18</sup> Mes poèmes, in *Nuits de Psyché*, 1959.

James Marie-France

Ésotérisme, occultisme, franc - maçonnerie et christianisme au 19<sup>e</sup> siècle (Nel, 1981)

#### BIBLIOGRAPHIE D'ANDRÉ SAVORET

1929	Préface de <i>Le Remède universel</i> de Madame D.
1930	Le mirage oriental 48 p.
1931	Les origines celtiques 39 p.
1931	La voix des ancêtres 119 p.
1931	Lettre préface de <i>Quelques bribes de l'éternelle science</i> de Madame D. 2 p.
1932	Du menhir à la croix 366 p.
1933	Le bûcher du phénix 128 p.
1933	Le Collège Bardique des Gaules : statuts et règlements
1933	Rapports du celtique et du latin 47 p.
1933	Aspects de la question celtique Partie intitulée <i>Fédéralisme celto-latin</i> 4 p. Partie intitulée <i>Réponse à un iconoclaste</i> 12 p.
1933	Préface de <i>La Loi universelle</i> de Madame D. 2 p.
1934	Le réveil de Merlin 80 p.
1934	A propos de la question aryenne 45 p.
1934	Préface de <i>La Genèse universelle</i> de Madame D. 2 p.
1935	Article dans <i>Sciences occultes et déséquilibre mental</i> de Philippe Encausse 1 p.
1936	Glanes celtiques : Celtes et Atlantes ?
1936	Préface de <i>Le Chemin du retour</i> de Madame D. 2 p.
1937	Les forces secrètes de la vie 91 p.
1937	Glanes celtiques : 29 p. L'Awen - La fin du druidisme - Naissance de la lune ?
1938	Mots et choses celtiques 16 p.
1938	Essais chimiques 80 p. Présentation, notes et refonte par André Savoret 94 p.
1938	Préface de <i>Révélation</i> de Michel de Saint-Martin 2 p.
1939	L'inversion psychanalytique 69 p.
1939	La vraie France 12 p.
1940	Médecins guérisseurs et charlatans 32 p.
1945	Quelques aspects de la poésie celtique 24 p.
1946	La postérité d'Adam jusqu'à Noé Selon les vues de Fabre d'Olivet 9 p. Appendice à <i>Quelques réflexions sur la Genèse de Moïse</i>

- d'après la traduction de Fabre d'Olivet, article de M. Heugel (juillet 1944) extrait de son ouvrage *En attendant les lis* (1946)
- 1947 Qu'est-ce que l'alchimie ? 31 p.
- 1947 De quelques symboles druidiques 61 p.
- 1947 Trois problèmes astrologiques 23 p.
- 1947 Préface de *Le substrat mathématique de l'œuvre de Nostradamus* de I. A. F. 2 p.
- 1947 Le mot, le Verbe et la pensée (3 essais)  
Partie intitulée *Réflexions en marge de Satan et la poésie* 20 p.
- 1948 Intersignes 137 p.
- 1948 In memoriam 14 p.
- 1948 *La nuée sur le sanctuaire ou quelque chose dont la philosophie orgueilleuse de ce siècle ne se doute pas* préface et refonte de la traduction par A. S. de l'ouvrage du conseiller Karl Von Eckhartshausen 106 p.
- 1949 Scalènes (Jean Valdorge) – Mélange de Renvois et de Phantasmes  
Les premiers étant de Jacques Heugel et les seconds d'André Savoret
- 1950 Les fleurs du bien  
par Armessen Charles, Esmenjaud Abbé Henri, Poncet-Kleber Claude et Savoret André 57 p.  
contient deux poèmes d'André Savoret intitulés : *Paroles dans la pénombre* et *A l'une d'elles* 2 p.
- 1951 Mythes, contes et légendes suivi de  
Le symbolisme du Dragon 75 p.
- 1952 Hortulus sacer,  
L'enclos sacré de la fleur hermétique 101 p.  
introduction d'André Savoret et traduction  
Texte latin extrait du *Mystère de la Croix...* de Douzetemps,  
Traduction française en regard par André Savoret.
- 1952 Preuves et épreuves de l'astrologie 43 p.
- 1953 Lettre adressée à Robert Amadou se trouvant  
dans *Un chapitre de la médecine hermétique* :  
*La poudre de sympathie* 3p.
- 1954 Révélation des mystères des teintures des sept métaux  
introduction et traduction de l'ouvrage  
de Basile Valentin 100 p.
- 1957 Simples propos sur l'œuvre de Jacques Heugel  
poète, philosophe, essayiste 25 p.
- 1957 Article dans *L'art magique*  
d'André Breton et G. Legrand 3 p.
- 1959 Nuits de Psyché 143 p.
- 1972 article dans *Le charivari*

- l'Alchimie, art de la Rédemption 2 p.
- 1977 Visage du Druidisme 168 p.

#### LES AMITIES SPIRITUELLES (Articles)

Collaboration entre 1958 et 1965

- Avril 1958 n° 34 : L'humanité dans le prochain p. 20 à 23
- Octobre 1958 n° 36 : Batailles secrètes p. 23 à 26
- Avril 1959 n° 38 : Scripta manent p. 21 à 25
- Juillet 1959 n° 39 : Songerie sous un tilleul p. 21 à 24
- Janvier 1960 n° 41 : Fruits de la saison p. 18 à 22
- Avril 1960 n° 42 : Le pavé de l'ours p. 19 à 21
- Janvier 1961 n° 45 : Chemin de traverse ou voie de garage ? p. 21 à 25
- Juillet 1961 n° 47 : D'une idole et de ses prêtres p. 25 à 32
- Octobre 1962 n° 52 : En marge des noces de Cana p. 25 à 27
- Octobre 1963 n° 56 : L'alchimie essentielle p. 23 à 26
- Juillet 1965 n° 63 : Mirages et réalités p. 25 à 27
- Avril 1985 n° 142 : L'unique nécessaire p. 24 à 25
- Juillet 1995 n° 183 : L'esprit de l'évangile p. 22 à 24
- Janvier 1978 n° 113 : Compte-rendu de François Lalogue à propos  
de "Visage du druidisme" p. 32 à 34

#### L'INITIATION (Articles)

Collaboration entre 1971 et 1977

- 1958 n° 1 L'humanité dans le prochain p. 57 à 59
- 1971 n° 4 Déterminisme astral p. 178 à 183  
De cendre et de flamme p. 154
- 1972 n° 1 Cieux et destins : Jeanne d'Arc et Napoléon p. 20 à 22
- n° 2 Chaînes à rompre p. 83 à 85
- n° 3 Dieu et César p. 120 à 130
- n° 4 Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi p. 184 à 185
- 1973 n° 1 Songerie p. 26
- n° 2 L'humilité p. 76 à 78
- 1974 n° 2 Aperçus sur le problème du mal p. 56 à 57
- n° 4 Le vase, la coupe et le cœur p. 175 à 176  
La dormeuse p. 206
- 1975 n° 1 Les châteaux du Graal p. 23 à 24
- n° 1 Noël d'élection
- n° 2 La volonté divine et les événements p. 69 à 72
- n° 4 Chute et Rédemption p. 214 à 215
- 1976 n° 1 Unique étoile » p. 12
- n° 3 Le bourdon et la merelle p. 165 à 169





1998 a marqué le centenaire de naissance de M. André Savoret (1898-1997), celtisant, mystique, chrétien, poète, alchimiste, astrologue, ethnologue, linguiste, symboliste et guérisseur. Depuis cette occasion, *Les Amis d'André Savoret* se proposent de restituer son œuvre qui leur paraît essentiel de faire partager : trésor spirituel singulier, parfois controversé mais toujours actuel et non estimé à sa juste valeur, couronnement d'une vie de labeur vouée au service du Christ et de son prochain où nous pouvons percevoir comme obombrée la permanente présence de l'Eglise intérieure. Nous lançons un appel à toute personne désireuse de nous aider dans l'élaboration de notre projet. (échanges d'informations, prêts de documents, photos...)

Dominique Dubois

## JULES BOIS (1868-1943)

PAPUS « Le Balzac de l'occultisme dans la vie de Jules Bois »

(Suite et Fin)

### La célèbre cantatrice Emma Calvé.

Après avoir fondé en avril 1893 la revue *le Cœur*, qui n'eut cependant qu'une existence éphémère (1893-1895), Jules Bois fut parallèlement en rapport étroit (après donc l'affaire Boullan) avec Papus. Ce qu'ignorait probablement Jules Bois, c'est que Papus connaissait déjà la belle et célèbre cantatrice Emma Calvé (1858-1941). Cette dernière allait, c'est bien connu, devenir la maîtresse de Jules Bois. Féru d'occultisme - comme l'illustre, entre autres, l'article bien à propos de Pierre Gombert « *Une diva chez les occultistes* »<sup>1</sup> ou encore le non moins intéressant ouvrage de Georges Girard intitulé « *Emma Calvé, la cantatrice sous tous les ciels* »<sup>2</sup> - Emma Calvé gravitait, tout comme son amie Augusta Holmès (1847-1903)<sup>3</sup>, autour des cercles spirites où elle fit la connaissance, pour ne citer qu'eux, du Dr Charles Richet (1850-1935) futur ami de Jules Bois, président en 1905 de la *Society for Psychical Research* de Londres, Prix Nobel de Physiologie en 1913, et auteur en 1922 d'un « *Traité de Métapsychique* » qui, de nos jours, demeure encore l'œuvre maîtresse de l'École française de Métapsychique<sup>4</sup>; le célèbre astronome et spiritualiste Camille Flammarion (1842-1935) qui fut à une certaine époque un proche collaborateur du célèbre spirite Allan Kardec (1804-1869)<sup>5</sup>, le colonel Albert de Rochas (1837-1914), ou encore le docteur Paul Gibier

<sup>1</sup> In *Revue du Rouergue*, 1973.

<sup>2</sup> Parution aux Éditions Grand Causse, Millau, 1983.

<sup>3</sup> Cette célèbre compositrice, élève de César Franck, fut l'amie de cœur de Catulle Mendès dont elle eut cinq enfants.

<sup>4</sup> Charles Richet in « *Traité de Métapsychique* », préface du docteur Hubert Larcher, directeur de l'Institut Métapsychique International, Artha Production Editions - André Jimenez, Bruxelles, 1994.

<sup>5</sup> Citation de Jules Bois in « *L'Au-delà et les Forces Inconnues* », p. 138, R. & C. Bouchet Editeurs, 2001.

(1851-1900) proche ami d'Emma Calvé qui, à la suite de ses premiers travaux expérimentaux sur les phénomènes supranormaux<sup>6</sup>, fut l'objet d'attaques violentes et dut s'expatrier aux États-Unis, où il fonda l'Institut Pasteur de New-York.

Une autre fréquentation d'Emma Calvé, sans doute la plus retenue parmi les nombreux historiens ou ésotéristes avides d'histoires étranges, concerne ce petit cercle culturel dans lequel nous y trouvâmes, entre autres, Emile Hoffet (1873-1946), futur prêtre déjà remarqué pour ses connaissances linguistiques, cryptographiques et paléographiques, le compositeur et ésotériste Claude Debussy (1862-1918), l'écrivain symboliste et spiritualiste Maurice Maeterlinck (1862-1949). Comme nous le savons, la venue dans ce groupuscule parisien en 1893 de Béranger Saunière, curé de Rennes-le-Château, fit par la suite couler beaucoup d'encre, d'autant plus que le nom d'Emma Calvé nous est également connu pour son lien avec le sus-nommé, et reste attaché à la troublante affaire de Rennes-le-Château.

#### **Emma Calvé, la confidente de Papus, élevée au rang de Supérieur Inconnu de l'Ordre Martiniste**

Emma Calvé, comme nous l'avons souligné précédemment, connaissait Papus. Mieux encore, la sensible et belle cantatrice en était même venue à lui confier, dans ses moments de découragements ou de doutes, ses états d'âmes. Le compatissant Papus la rassura spontanément en lui affirmant avec conviction : « *Jamais le plan physique ne vous donnera le bonheur que mérite votre bon cœur et votre élévation d'âme, et c'est là que vous puisez cette force devant laquelle vos ennemis voient leurs projets s'écrouler comme châteaux de cartes... vous êtes la bien-aimée de l'Invisible et Lui n'abandonne jamais celles que l'on a solennellement pris sous sa protection dans ce monde* »<sup>7</sup>.

Bien entendu il va de soi que la belle comédienne fréquenta le Groupe Indépendant d'Études Ésotériques puis, grâce aux bons soins de Papus, fut élevée au rang de Supérieur Inconnu de l'Ordre Martiniste. À

<sup>6</sup> L'ouvrage en question s'intitulait « *Spiritisme ou fakirisme occidental* » (1886). Le lecteur intéressé par les œuvres de Paul Gibier peut se référer à la pertinente préface d'Henri Durville in « *Les Matérialisations de Fantômes* » du Docteur Paul Gibier, pp. 5-15, Henri Durville, Éditeur, Paris, nd.

<sup>7</sup> Georges Girard, *op. cit.*

défaut de la date exacte de son élévation, une approximation peut-être néanmoins faite, puisque le toujours très actuel et utile ouvrage de Gérard Galtier nous informe que : « sur un diplôme d'honneur délivré à Papus le 11 novembre 1892 par les principaux membres du Groupe Indépendant d'Études Ésotériques se trouve la signature d'Emma Calvé suivie de la mention *S. I.* »<sup>8</sup>.

#### **L'inévitable rencontre : Jules Bois & Emma Calvé. Jules Bois Supérieur Inconnu**

Nous ignorons quand Emma Calvé vit ou rencontra pour la première fois Jules Bois ; cependant la date de 1893 semble raisonnablement plausible. Peut-être après sa tournée aux États-Unis, où elle rencontra le Swami Vivekananda lors du Parlement des Religions tenu en septembre 1893 à Chicago, sans omettre sa visite chez son ami le docteur Gibier installé à New-York. Quoiqu'il en soit, nous savons qu'elle était une assidue de la librairie d'Edmond Bailly si bien fréquentée, entre autres, par quelques artistes et écrivains liés au Mouvement symboliste comme le témoigne le très classique ouvrage de Victor-Emile Michelet (1861-1938)<sup>9</sup>. Toujours est-il qu'elle devint sa maîtresse, et lui confia probablement le bien qu'elle pensait de Papus, et peut-être lui fit-elle part aussi de l'ambiance initiatique au sein du martinisme. Quoiqu'il en soit, Jules Bois accéda assez rapidement au rang de Supérieur Inconnu de l'Ordre Martiniste<sup>10</sup>.

#### **Papus et Jules Bois : un petit coup de froid**

En 1894, Jules Bois sort « *Les petites religions de Paris* », puis l'année suivante fait paraître « *Le Satanisme et la Magie* », préfacé tout naturellement par son ami J.K. Huysmans. C'est la période durant laquelle Papus rencontre le thaumaturge Maître Philippe de Lyon - Nizier Anthelme Philippe (1849-1905) -, surnommé respectueusement

<sup>8</sup> Voir pour les références de Gérard Galtier in « *Maçonnerie Égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie, Les Fils de Cagliostro* », p. 354, Éditions du Rocher, 1989.

<sup>9</sup> Victor-Emile Michelet in « *Les Compagnons de la Hiérophanie* », Dorbon-Ainé, Paris, 1937.

<sup>10</sup> B.M. Lyon, ms. 5490. Voir Gérard Galtier, *op. cit.*, p. 353.

par ses proches et ses admirateurs Monsieur Philippe. L'impact de ce personnage hors du commun sur Papus fut décisif. Quelques occultistes s'en plaindront ; même le reporter de l'occultisme Jules Bois n'oublia pas cet épisode puisqu'il consigna quelques années plus tard dans son ouvrage intitulé « *Le Monde Invisible* » (1902) que Papus à : « *dévêtu la défroque du magicien pour devenir un mystique, trop rêveur à mon gré* »<sup>11</sup>. Ne nous attardons pas pour l'instant sur cet avis très personnel car, là, ce n'est plus le Jules Bois de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, comme nous le constaterons plus loin, même si ce dernier fut sur le moment, comme beaucoup d'autres, très surpris, puis sans doute déçu, à cause peut-être de l'image sans doute illusoire qu'il se faisait du « Balzac de l'occultisme ».

#### **Mathers, la Messe d'Isis, l'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée.**

Un élément important de la vie de Jules Bois mérite à nouveau d'être souligné. Les quelques biographes qui se sont consacrés à la vie de Jules Bois mentionnent presque tous son appartenance à l'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée (The Hermetic Order of the Golden Dawn), fondé en 1888 par William Robert Woodman (1828-1891), William Wynn Westcott (1848-1925) et Samuel Liddell Mathers dit Mac Grégor (1858-1918). Il est vrai que Jules Bois fut en relation étroite avec MacGrégor Mathers qui, alors, résidait à Paris. Ce dernier en compagnie de sa femme Mina ou Moïna Bergson (sœur du célèbre philosophe) avait même lancé la « Messe d'Isis », que le journaliste Jules Bois avait rendu populaire. Au demeurant, une lettre de Jules Bois (datée à New-York le 28 août 1933) reproduite en guise de document par Jean Bricaud (1881-1934) dans la revue trimestrielle *Les Annales Initiatiques* (1920-1939) fait office de témoignage :

Une lettre de M. Jules Bois

*« Permettez-moi de vous féliciter bien sincèrement pour le soin que vous apportez à rédiger ces Annales Initiatiques, dont je voudrais seulement la publication plus fréquente, et l'expansion plus grande encore, qu'elles méritent certainement. C'est très intéressant et bien documenté. Lorsque nous nous verrons, à mon prochain voyage en la*

<sup>11</sup> Citation de Jules Bois in « *Le Monde Invisible* », p. 30, n.d., Paris, Ernest Flammarion Editeur.

*chère France, je compléterai, si possible, certaines de vos informations pour les événements que j'ai suscités ou auxquels j'ai été mêlé.*

*Cependant, je ne voudrais pas tarder – et ceci bien sommairement – à vous confier quelques renseignements à propos de la Messe d'Isis.*

*Je ne m'en suis occupé que du point de vue littéraire et psychologique. J'en ai pris l'initiative.*

*Je donnais alors une série de conférences à la Bodinière sur les récentes découvertes psychiques, celles du docteur Baraduc, du colonel de Rochas, du docteur Bérillon, avec qui je collaborais. Il m'a semblé qu'un peu de psychologie rétrospective ne manquerait pas d'intérêt. J'étais très attaché au Musée Guimet, étant l'ami de Guimet lui-même ; s'il vivait encore il ne démentirait pas ceux qui assurent que je puis être compté parmi les fondateurs de cette belle entreprise orientaliste. J'avais là aussi donné des conférences sur les fakirs ; la première messe bouddhiste fut célébrée au Musée, par mon ami Horio Toki, évêque de Tokio, que je présentai à Guimet et à un autre ami, le Comte Antoine de la Rochefoucauld. Clemenceau y assista, ainsi que je l'ai relaté dans *Les Petites Religions de Paris*. D'importantes sommes furent souscrites pour le Musée Guimet, à la suite de mes écrits et discours. Néanmoins, la résurrection d'une cérémonie ésotérique et égyptienne me parut convenir plutôt à la Bodinière. Sans faire partie de son Ordre, je connaissais Mac Grégor Mathers, qui vivait alors rue Mozart. C'est à lui et à sa femme que je proposai cette reconstitution à porter sur la scène, car la Bodinière était un théâtre. Ils acceptèrent et se mirent au travail. Ils rédigèrent un texte en anglais, que je les aidai à traduire ; et, Madame Mac Gregor, qui était un peintre et un dessinateur de grand talent, mit sur pied quatre tableaux, représentant les quatre éléments, plus un cinquième symbolisant l'âme ou la quintessence. Ils servirent de décor à la représentation hiératique. Elle fut précédée par une brève conférence de vingt minutes, que je prononçai en prologue.*

*Puis Mac Gregor, en Hiérophante, et sa femme, en prêtresse d'Isis, exécutèrent la cérémonie ; celle-ci fut suivie par une série de danses, que je réglai moi-même, et pour lesquelles je choisis une actrice de mes connaissances, qui n'avait, elle non plus, aucune relation avec la Société Mystique présidée par Mac Gregor, mais qui mit beaucoup de zèle et de sérieux en cette « performance ». Tout Paris s'y rendit ; et, comme vous le remarquez fort justement, on en parla et on en écrivit beaucoup. J'étais pris par trop de travaux pour mettre une suite à*

cette manifestation archaïque ; et je laissais ensuite Mac Gregor la reproduire, avec l'aide de sa femme, en d'autres circonstances. Voilà le plus important. Je me réserve d'apporter plus tard d'autres détails, lorsque j'aurais le temps de les relater.

J'ajouterai seulement que je ne savais pas alors que Mac Gregor Mathers, auteur d'un excellent livre sur la Kabbale réédité récemment, s'appelait simplement Lidell, était anglais des environs de Londres, et non écossais, comme il le prétendait ; depuis il prit même le nom de Comte de Glmstroë (sic) ; mais, tout ceci n'était que figuratif... En fait, il reste à mes yeux, comme la survivance médiévale la plus captivante qui fût. C'est peut-être le dernier magicien. Paix à ses mânes ! »<sup>12</sup>.

Cette représentation des messes égyptiennes, ou plutôt du néo-ïsiasme des Mathers, se passa en 1898 et 1899. Or Jules Bois finit par demander l'entrée du temple parisien (la loge Ahathor n°7), et il y fut reçu sous le nom de *Poeta Vates*. Une copie du livre des procès-verbaux de la loge parisienne de la Golden Dawn communiquée à Robert Amadou par l'un des spécialistes incontestés de l'histoire de Golden Dawn, R. A. Gilbert, nous informe aussi que Papus l'avait précédé le 23 mars 1895 (il n'y remit plus par la suite les pieds), ainsi qu'Eugène Jacob qui après avoir reçu son grade de néophyte O°=O° le 22 août 1896 sous le nom d'Ely Star, accéda le 27 mars 1897 au grade de Philosophus 4°=7 avant d'être admis au second ordre, puis d'être élu, le 21 septembre 1899, Hiérophante francophone du temple de Paris. En revanche nous ignorons si Jules Bois, après avoir passé son grade de néophyte - peut-être sous la houlette d'Ely Star - continua l'aventure. Son départ pour l'Inde le 24 octobre 1900 avec Vivekananda, Miss Mac Leod, le Père Hyacinthe Loyson (1827-1912) et Emma Calvé<sup>13</sup>, et, par ailleurs, sa fracassante conversion dans l'Église catholique survenue en 1902 nous induit fortement à penser qu'il n'en fut rien. Cependant, la personnalité parfois fuyante de Jules Bois, ses implications étranges dans le monde des affaires (entre autres, l'affaire Bolo) et ses activités dans le monde religieux, politique, etc., si pertinemment décrites par Alain Santacreu, fait qu'on ne peut jurer de rien<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> « *Annales Initiatiques* », pp. 669-671, Quatorzième Année, N°54, Juillet-Août-Septembre 1933.

<sup>13</sup> Voir Romain Rolland in « *La Vie de Vivekananda et l'Évangile Universel* » tome I, p. 172, Librairie Stock, 1930.

<sup>14</sup> Alain Santacreu, *op. cit.*

### Jules Bois catholique

À son retour d'Inde - fin 1901 ou début 1902 – Jules Bois se rend à Rome. Une copie d'une lettre de Jules Bois envoyée généreusement par l'Université de Georgetown<sup>15</sup> nous relate l'épisode :

À son Éminence Monseigneur  
Jean Cardinal Verdier  
Archevêque de Paris  
32 rue Barbet de Jouy  
Paris VII

New-York, 5 Août 1939

Monseigneur,

« Je me permets de vous faire part d'un problème personnel, qui peut présenter aussi un intérêt général. J'ai recours à Votre haute Sagesse pour en implorer le conseil paternel, qui m'est nécessaire.

Peut-être Votre Éminence n'ignore pas qu'un de mes ouvrages de jeunesse, « *Le Satanisme et la Magie* », a été mis à l'index. C'était à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Le livre avait cependant l'intention de dénoncer les sacrilèges et les nécromans. A ce titre, il fut préfacé par mon illustre ami, J. K. Huysmans, après sa conversion. Je formai aussitôt le projet de me justifier et d'attester que, s'il y avait erreur de ma part, elle était involontaire.

L'occasion m'en fut donnée quelques années après. A mon retour des Indes Anglaises, au commencement de ce siècle, je suis allé me prosterner aux pieds de S. S. Léon XIII, qui a levé l'obstacle et a bien voulu m'accorder une audience spéciale, à la fin de laquelle il m'a octroyé sa Bénédiction. J'ai publié cette interview dans le « *Gaulois* », et elle a eu du retentissement. Le titre était « *Le Vieillard Sublime* ». J'ai gardé un ineffaçable souvenir de cette entrevue ; mon âme en a été comme imprégnée. Toute ma vie, j'ai été et je serai reconnaissant à ce grand Pape pour cet incomparable bienfait dont il a honoré mon

<sup>15</sup> Je remercie au passage mon fidèle ami (de longue date) Jean-Christophe Faure d'être entré en correspondance avec l'Université de Georgetown.

enthousiaste admiration ».

De retour de Rome - c'est la période durant laquelle il se sépara d'Emma Calvé - le nouveau Jules Bois fait paraître « *Le Monde Invisible* » dans lequel il se livre, en bon catholique, à une vive critique sur la théosophie, le spiritisme, et l'occultisme. Bien entendu, les occultistes de la Belle-Epoque ne sont pas non plus épargnés : Saint-Yves d'Alveydre qu'il appelle *le Manitou ou le père de tous les petits mages de Paris* ; Jounet nommé pour la circonstance *le second Don Quichotte qu'il trouva plus sage d'adopter la grande Église et de plus perdre son temps dans les petites chapelles, où chacun se proclame pape au moins* ; Stanislas de Guaita, appelé *le jongleur du diable, Nébo, le chevalier de la Dulcinée inattingible* ; Papus, qui jette *en pâture sa société martiniste et son groupe ésotérique aux affamés du merveilleux qui ne chicanent pas sur la marchandise, pourvu qu'ils soient gavés, etc.*<sup>16</sup>

On est bien loin des louanges de Jules Bois qui, naguère, proclamait avec enthousiasme ce qui suit : « *Nul n'ignore plus maintenant les progrès extraordinaires qu'a accomplis la science hermétique. Toute la jeunesse en est imbue, et je ne serai pas audacieux en affirmant après M. E. Goudeau – qui l'a dit dans un premier Paris du Figaro – que les deux tiers des élèves de l'École polytechnique connaissent et admirent Lucas, Saint-Yves d'Alveydre, Eliphas Lévy (sic)* »<sup>17</sup>.

Nous comprenons maintenant la signification du titre de l'article « Papus, Le Balzac de l'occultisme dans la vie de Jules BOIS ». Quant à Papus, il sut qui était Jules Bois. Il n'en dit jamais rien.

<sup>16</sup> Pour les citations voir « *Le Monde Invisible* », *op. cit.*, pp. 20, 22, 30, 31, 38.

<sup>17</sup> *Revue Politique et Littéraire*, intitulée aussi *Revue Bleue*, p. 309, n° 45, 8 mars 1890.

## Zacchaeus

### Le Génome Spirituel

Les percées scientifiques récentes en recherche génétique ont indiqué que, en ce qui concerne le génome humain, tous les êtres humains sont identiques. Ce qui conduit aux différences dans des caractéristiques physiques telles que la hauteur, la structure, la couleur et la texture des cheveux, la couleur des yeux, la couleur de la peau, etc., est en relation avec le fonctionnement relatif des hormones qui déterminent la durée ou la période pendant laquelle un gène particulier s'exprime durant le développement collectif et/ou individuel. Ainsi, les différentes races humaines, s'étant développées sous différentes conditions géographiques et climatiques, expriment une certaine préférence en ce qui concerne la durée de l'activité d'une hormone donnée ou d'un ensemble donné d'hormones. Et parce que ces hormones, ou plutôt ce modèle d'activité hormonale en ce qui concerne l'expression des gènes, continue à exercer son influence au cours de la vie individuelle ou collective, si quelque chose se produit dans l'organisme individuel ou collectif pour déranger ce modèle racial ou ethnique, l'expression physique peut en conséquence changer des caractéristiques raciales de l'individu ou de la collectivité. Un exemple, concernant un individu s'est produit en Afrique du Sud au début des années 70.

Une dame caucasienne a développé une tumeur dans une partie de la glande pituitaire appelée « Pars Intermedia ». Cette partie de la glande pituitaire sépare la partie antérieure de la partie postérieure et élabore une hormone appelée **Hormone Stimulante de Mélanocyte ou HSM**. HSM incite les mélanocytes – des petites structures trouvées en cellules de peau – à décharger dans la peau leur contenu de mélanine, qui rend la peau noire, de même qu'un bronzage. Et parce que cette dame caucasienne sud-africaine produisait, pour sa race, un excès de HSM, en quelques mois, la couleur de sa peau est devenue aussi noire que celle d'une personne noire moyenne. Inutile de dire qu'un tel développement a entraîné une grande détresse pour la

dame, particulièrement dans l'Afrique du Sud de cette époque, mais, miséricordieusement, ses médecins ont pu enlever la tumeur et en quelques mois, sa peau est revenue à sa couleur originelle.

La remarque qui est accentuée par ce cas est que les hormones ont des influences énormes sur nos caractéristiques physiques. Mais, c'est bien connu, les hormones sont produites par les glandes, qui sont elles-mêmes les points focaux critiques dans l'interaction entre l'esprit et le corps. En d'autres termes, notre vie émotive, comme médiateur entre l'esprit et le corps, est bien impliquée dans les effets des hormones sur le corps. Par conséquent, dans les cercles ésotériques occidentaux, en raison de leur rapport avec notre vie émotive, les glandes sont souvent désignées sous le nom de centres psychiques. D'autre part, dans les cercles ésotériques orientaux, les points de médiation entre l'esprit et le corps seraient associés à certains ganglions du système nerveux autonome, qui sont désignés sous le nom de chakras. Mais si on se rapporte aux structures, qui servent de capteurs d'énergie entre l'esprit et le corps comme chakras ou en tant que centres psychiques, les faits sont que la vie émotive est le pivot des types d'expériences auxquelles une personne est soumise, physiquement et métaphysiquement.

À cet égard, il est intéressant de noter que toutes les traditions ésotériques affirment qu'il y a un autre corps, un double, connu sous le nom de corps psychique, astral ou corps éthérique, qui est tout d'abord influencé par la vie émotive d'une personne et qui, en fait, vient habiter le corps physique à l'heure de la naissance et l'abandonne à l'heure de la mort. En un certain nombre de cercles religieux, ce « deuxième corps » est souvent désigné sous le nom de « l'âme ». Ce deuxième corps, corps éthérique, cette âme, a la réputation d'offrir des possibilités intéressantes pour une existence indépendante du corps physique et, en effet, le but de toute discipline spirituelle est tel que chaque individu ou disciple devrait aboutir à sa propre réalisation consciente de ce fait. La question se pose donc de savoir si cette âme, ce corps psychique, astral ou éthérique, qui habite et régit le corps physique, a lui-même ses propres « gènes », ses propres

« chromosomes », qui, collectivement, pourraient former une catégorie de génome spirituel.

Comme il est aussi bien connu, le génome humain se compose de 23 (22 + 1) paires de chromosomes, le 23<sup>e</sup> étant le chromosome qui détermine le genre (X ou Y). Mais parce qu'au niveau de l'âme, le corps psychique ou éthéré (là il n'y a pas de question de genre) est androgyne et si on pouvait faire une remarque sur l'existence d'un génome spirituel, on trouverait seulement 22 « chromosomes ». Il est intéressant d'observer que, justement, l'alphabet hébreu qui se compose précisément de 22 lettres, chacune exprimant un certain attribut de l'âme, peut être considéré comme l'incorporation du génome spirituel.

GERME-USA est heureux d'annoncer qu'il est actuellement impliqué dans un projet de recherche pour déterminer un rapport possible entre le caractère spirituel d'un individu et les lettres de l'alphabet hébreu, qui correspond à son triangle d'Évolution ou d'Involution comme l'exprime le Pantacle Martiniste. La thèse est que ce triangle d'Involution comprend : I - L'IMPULSION DE L'ÂME associée au père incarnant symboliquement « Dieu le père », II - L'APPEL DE L'ÂME, associé à la mère incarnant symboliquement « Dieu la mère » et III - LA RÉPONSE DE L'ÂME, associée au caractère spirituel de l'individu, incarnant symboliquement « Dieu le fils ». Nous nous référons à ce projet de recherche du « génome spirituel ».

Ensuite, il y a le nom, que les parents donnent à l'enfant à la naissance ou au baptême. Ce nom est d'une grande importance en ce qui concerne l'évolution de l'enfant relativement à son caractère spirituel, comme influencé par L'IMPULSION DE L'ÂME – pour laquelle le père a fonctionné comme véhicule – et L'APPEL – auquel la mère a servi de véhicule. Le procédé de l'appellation est critique, comme est indiqué dans le livre de la genèse quand Dieu, ayant donné le dominion d'Adam sur toute la création, lui a demandé de nommer les divers animaux, etc. Cette référence obscure au procédé de l'appellation implique non seulement que l'appellation donne à la personne une domination sur tout ce qui a été nommé mais, en outre, ne nous

nommant pas nous même, nous n'avons aucun pouvoir sur notre propre évolution. Est-il possible alors que ce soit la raison pour laquelle nos parents exercent une influence si profonde sur notre vie ?

Retournant pendant un moment aux affaires de l'appellation, il a été suggéré que quand Dieu a demandé à Adam de nommer les animaux, etc., il conférerait symboliquement à Adam le pouvoir de domination sur son instinct animal et autres instincts. En d'autres termes, le pouvoir de l'appellation, plutôt que de nous donner la permission de traiter d'autres personnes d'une manière qui est conforme au nom que nous avons accordé à ces personnes, ce pouvoir est destiné à nous donner le pouvoir de nommer l'idéal auquel nous nous consacrerons finalement pendant que nous luttons pour surmonter les tentations de notre nature terrestre, et de maîtriser les instincts animaux qui font partie intégrante de notre nature humaine individuelle et collective. En effet, ceci pourrait-il être la source de ce qui s'appelle par euphémisme la chute?

Quoi qu'il en soit, chute ou non, le nom que nous avons reçu à la naissance ou au baptême apporte avec lui un BUT, un DÉFI et un RÉSULTAT. Ceux-ci constituent ensemble le triangle évolutionnaire d'une personne. Il serait évident, donc, qu'il y a interaction entre le triangle d'Involution – IMPULSION, APPEL et RÉPONSE – et le triangle d'Évolution – BUT, DÉFI et RÉSULTAT – qui représentent ensemble le progrès évolutionniste pendant une incarnation particulière.

Il est évident que le triangle involutionnaire – apex du triangle dirigé vers le bas – en addition avec le triangle évolutionnaire – apex dirigé vers le haut – constituent ensemble ce qui est communément connu comme l'étoile de David ou sceau de Salomon. C'est ce sceau de Salomon qui symbolise le circuit évolutionniste d'une personne pendant une incarnation particulière. Et comme tous les martinistes le savent, ce sceau de Salomon est un aspect du pantacle martiniste.

Symbole intéressant, en effet, que ce pantacle martiniste! En fait, on pourrait discuter qu'après avoir combiné le sceau de Salomon avec la croix équidistante – Templière/Bouddhiste ? – contenus dans un cer-

cle, un symbole qui a été longtemps associé à l'antique Rose+Croix, Louis-Claude de Saint-Martin a marié effectivement les traditions hébraïque et chrétienne, faisant de ce fait du martinisme un dépôt symbolique de la tradition ésotérique occidentale entière. Quoi qu'il en soit, afin de compléter l'image, ou plutôt devrais-je dire, de compléter la personnalisation du pantacle martiniste, nous devons maintenant traiter la croix équidistante et son rapport avec le génome spirituel.

De même, comme il est bien connu, dans le pantacle martiniste, cet aspect symboliquement représenté par le sceau de Salomon est considéré comme ne pas atteindre le Cercle, l'Infini, ou Dieu ; c'est seulement la croix équidistante, qui tient compte de l'accomplissement du Cercle. Par conséquent, la question se pose naturellement sur le rôle de la croix équidistante, et à la façon dont elle est liée à ce que les Martinistes appellent Réintégration. La simple réponse est le « nomen esotericus » qu'une personne choisit. Pourquoi ? Car en choisissant votre « nomen esotericus », vous avez décidé de vous nommer et, ce faisant, vous avez, consciemment ou non, décidé d'avoir le pouvoir sur vous-même.

Dans le contexte du symbolisme du pantacle martiniste, le Nomen Ésotéricus représente quatre attributs : I - UN PRINCIPE DIVIN auquel on a décidé de consacrer sa vie, II - UNE TÂCHE DIVINE, qui accompagne naturellement le principe divin, tout comme son complément ou son jumeau, III - UN DÉFI qu'on doit surmonter et IV - UN OUTIL avec lequel on relève le défi. Ces quatre – le PRINCIPE DIVIN, la TÂCHE DIVINE, DÉFI et OUTIL – constituent ensemble la croix équidistante de l'aspirant. C'est presque comme si, dans les mots du Maître Jésus, on est défié à « *Prends Ta Croix et Suis Moi !* »

Jean-Christophe Faure

## FLAMMARION ET L'OCCULTISME

*Cet article a été publié dans le journal  
« La Dépêche », le 2 (?) juillet 1899 <sup>1</sup>*

À propos de l'évolution récente de Monsieur Camille Flammarion qui, après avoir été un adepte fervent, réprovoque aujourd'hui bruyamment la doctrine spirite, le docteur Papus, dont le nom tient une si large place dans la théorie de l'occultisme, écrit à « *La Dépêche* ».

« Après plusieurs années d'étude des phénomènes psychiques, Camille Flammarion a déclaré que l'intervention des « esprits » était très rare, sinon tout à fait étrangère à la production de ces phénomènes et que d'autres explications pouvaient en être données qui se rapproche davantage des données actuelles de la psychologie.

« Flammarion appuie son argumentation sur plusieurs éléments dont nous donnerons seulement les principaux. Tout d'abord, il a remarqué que les communications obtenues ne donnaient jamais aucun enseignement scientifique inédit qui ait fait avancer la science positive d'un pas depuis cinquante ans, bientôt, que nous sommes inondés de communications attribuées aux désincarnés. Ainsi, un esprit signant Galilée lui avait affirmé que Jupiter n'avait que quatre satellites (ce qu'on pensait à l'époque de la communication), alors qu'il en a cinq, comme on l'a su depuis. Partant de plusieurs faits de ce genre, l'illustre astronome montre que ces communications ne sont, le plus souvent, que le reflet de l'intellectualité de certains assistants.

« Par cette déclaration, Flammarion vient ajouter le poids de son autorité scientifique aux affirmations des écoles dites « Occultistes » touchant l'explication des faits spirites, sauf de très rares exceptions.

« En effet, à côté des déclamations sentimentales de ceux qui voient un « cher Esprit » dans toute table en mouvement, certains chercheurs affirmaient que beaucoup de ces phénomènes avaient une origine plus en rapport avec la science courante et qu'ils étaient dus, soit à la projection hors de l'être humain d'une partie de la force nerveuse du sujet ou *médium*, soit à la réflexion, à travers le cerveau dudit médium, des idées de certaines personnes présentes. Les spirites s'élevèrent avec force contre

<sup>1</sup> Cet article se trouve sous la forme d'une coupure de presse dans les archives de Camille Flammarion, Observatoire de Juvisy.

ces théories, immuables depuis de longs siècles, et les déclarèrent bien trop compliquées pour être exactes. Mais les travaux et les expériences de M. le lieutenant-colonel de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité vinrent démontrer la valeur des théories de l'occultisme, que la déclaration de Flammarion vient de nouveau appuyer.

« Les occultistes qui se recrutent, pour la plupart, dans nos écoles de science ou de médecine, arrivent ainsi, doucement mais sûrement, au couronnement de leurs désirs qui était de voir les hommes de valeur s'occuper en France de ces phénomènes psychiques, pour les faire enfin rentrer dans celui de la science psychologique. Pour arriver à ce résultat, les défenseurs de l'antique science occulte n'ont ménagé ni leur temps, ni leur peine, et ils ont organisé leur propagande, leur enseignement et leur recrutement sur des bases très sévères, dans lesquelles l'examen subi par l'étudiant, à tous les degrés de la hiérarchie, joue le principal rôle.

« Il est bien curieux, n'est-ce pas, de voir, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, organiser à Paris des écoles d'occultisme, comme jadis à Alexandrie, au moment de la naissance du christianisme ?

« Camille Flammarion nous permet, par sa déclaration, d'apercevoir un curieux chapitre de ce livre qu'on pourrait intituler : « Ce qu'on peut apprendre à Paris », et dont nous détacherons quelques pages, un jour ou l'autre, pour nos lecteurs ».

PAPUS

### Quelques mots sur Camille Flammarion

Cet article certainement peu connu de nos lecteurs met en situation deux des hommes les plus célèbres de cette époque que l'on disait belle, chacun dans leurs domaines respectifs, deux scientifiques de formation qu'unissait la recherche de la connaissance, fût-ce au prix d'un discrédit certain auprès du grand public et de ceux qui modelèrent l'information. Camille Flammarion, ce grand savant si souvent inspiré, se rapprocha de la Société des Études spirites de France fondée en 1858, le 1<sup>er</sup> avril, par Allan Kardec <sup>2</sup> et en fut un des ses premiers membres comme le montre sa carte de membre où figure la date du 15 novembre 1861 <sup>3</sup>. Mais l'auteur d'*Astronomie populaire* n'était pas homme à manquer de discernement et les écrits critiques qu'il publia ne furent pas toujours du goût

<sup>2</sup> Jacques Lantier, *Le Spiritisme ou l'aventure d'une croyance*, Paris, C.A.L., 1971, p.95.

<sup>3</sup> Ainsi que nous avons eu la chance de le constater grâce à la bonne volonté de l'administrateur de l'Observatoire de Juvisy.



de tous les spirites. En 1899, quand éclata « l'affaire Flammarion », ce dernier tint à faire une mise au point dans les journaux :

« Monsieur le directeur,

« La mythologie était bien inspirée, en plaçant la vérité au fond d'un puits.

« Je viens de recevoir avec l'*Éclair* environ deux cents journaux français et étrangers me mettant en cause de façon bien différentes.

Les uns déclarent que dans *une lettre retentissante*, je me sépare avec éclat des spirites, que je les traite de fumistes et d'hallucinés. Les autres m'approuvent de cette détermination et s'étonnent qu'un astronome qui a beaucoup travaillé ait pu s'occuper même un instant de ces balivernes. Plusieurs célèbrent mon humilité, mon courage, mon désintéressement. Une lettre publiée hier dans votre estimable journal déclare au contraire que mon abjuration a pour but de m'apporter des places officielles et des honneurs dont je suis affamé, etc., etc.

« Or, je n'ai écrit aucune lettre ; je ne me suis séparé de personne. Je continue d'étudier avec indépendance et loyauté des problèmes qui m'ont toujours intéressé, et l'ouvrage que je prépare sur ces questions fort complexes, scientifiquement analysées, et dont quelques fragments ont paru dans les *Annales*, ne sera pas terminé avant plusieurs mois. N'aurait-on pu attendre la publication de ce livre avant de l'interpréter et d'imaginer autant d'inventions plus ou moins ridicules ?

« Je donne donc un démenti formel à tout ce qu'on a écrit là-dessus.

« Veuillez agréer, je vous prie, monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments les plus sympathiques ».

Camille Flammarion.

*Observatoire de Juvisy, le 8 juillet 1899.* »<sup>4</sup>

Papus, en prenant la défense de son compagnon martiniste, ne fit que rendre justice à la Vérité. Camille Flammarion, dont une biographie en forme de mystère révélé a été écrite en 1996<sup>5</sup> (et dont nous ne partageons pas la thèse centrale), fut un occultiste discret, aux multiples contacts spirites, martinistes, alchimiques, etc., comme le démontre l'auteur. Les archives personnelles de l'astronome furent conservées et classées dans un bâtiment de la propriété de l'Observatoire de Juvisy et ce fut avec un grand intérêt que nous cherchâmes quelques traces « occultes » dans ses lettres reçues et ses livres. Hélas, il nous sembla

<sup>4</sup> M. Flammarion et les spirites, coupure de journal se trouvant dans les archives de Camille Flammarion situées dans l'Observatoire de Juvisy.

<sup>5</sup> Frédéric Courjeaud, Fulcanelli, une identité révélée, Paris, 1996, Claire Vigne.

que toute cette matière fut volatilisée, ce que nous confirma plus tard le concierge de l'Observatoire. « Madame Flammarion se débarrassa, après le décès de M. Flammarion, de façon définitive de quantités de revues et de lettres adressées à son mari. » Ainsi, par celle qui préparait des gâteaux en forme d'étoile pour les invités, se trouve gardé le secret de celui qui vécut sous le signe de l'Étoile, dans sa demeure philosophale dont le fronton gravé du « AUM » alerte le cherchant : ici, la Pierre est philosophale.

Cent deux ans plus tard, plutôt au ciel que les chercheurs eussent autant de discernement que leur illustre prédécesseur. Si le spiritisme est en baisse très sensible, en France en tous cas, le mensonge et la tromperie sont revenus depuis un quart de siècle revêtus d'un masque nouveau armé d'une lumière ténébreuse, sorte de fourre-tout innommable que l'on appelle pourtant « New Age ». Néanmoins, le channeling possède un avantage certain sur le spiritisme : il permet à ses adeptes de faire l'économie d'un guéridon ! Dans toute la grande majorité des écrits pseudo spirituels, seuls quelques titres nous semblent dignes d'intérêt, comme par exemple ceux de Jane Roberts transmettant des enseignements émanant d'une entité nommée « Seth ». Papus, Flammarion et leurs coreligionnaires seraient certainement atterrés de voir l'engouement du public pour ce genre de littérature (et de stages payants... et chers !).

À ceux qui cherchent une doctrine sérieuse, étayée sur une étude intellectuelle profonde et souhaitant mettre en pratique ces éléments, nous ne pouvons que leur conseiller de consulter le « *Ordre Martiniste, Programme de travail* », jadis publié par Ignifer dans l'*Initiation* 4/1968.

À ceux qui douteraient que l'étude intellectuelle soit de rigueur pour entreprendre un travail spirituel, voici les mots qu'écrivit un célèbre alchimiste du siècle dernier :

« À Monsieur Camille Flammarion l'illustre Astronome et Penseur, grâce à qui l'Humanité actuelle est sortie des ténèbres et connaît la Pluralité des Mondes - la Vie Stellaire.

« À mon premier Maître Intellectuel.

« Hommage reconnaissant de très respectueuse admiration.

« Jollivet-Castellot

« Déc. 1900 »<sup>6</sup>

<sup>6</sup> Dédicace de Jollivet-Castellot sur la page de garde de l'exemplaire personnel de C. Flammarion « *Les Sciences maudites* », 1900, Bibliothèque de C. Flammarion, Observatoire de Juvisy.

Serge CAILLET

## LE RETOUR DE JACQUES BERGIER

Jacques Bergier (1912-1978), auquel Robert Amadou, après l'avoir avec quelques rares très proches amis accompagné jusqu'à sa dernière demeure, adressait ici même un ultime adieu en 1978<sup>1</sup>, Jacques Bergier l'admirable est enfin de retour. Non pas parmi ses amis qu'il n'a jamais quittés et qui ne l'ont jamais abandonné, mais dans le monde où la plante de l'oubli, comme l'écrit joliment Claude Seignolle, pousse plus vite que le souvenir. À la seule exception ou presque des lecteurs des albums de Tintin qui connaissent tous Mik Ezdanitoff. Car, après qu'il eut participé comme conseiller technique au film *Tintin et les oranges bleues*, Hergé l'avait immortalisé sous les traits de ce personnage qui faisait à raison sa fierté<sup>2</sup>. Relisez donc, vous qui l'ignorez, *Vol 714 pour Sydney* !

Il aura donc fallu quelque vingt années pour que notre cher « amateur d'insolite et scribe de miracles », puisque tels étaient entre tant d'autres dont il aurait pu s'enorgueillir les deux seuls titres qu'il revendiquait, revienne enfin sur le devant d'une scène qu'il avait occupée depuis que *Le Matin des Magiciens*, co-signé avec Louis Pauwels en 1960, l'y avait propulsé. S'il est encore de bon ton aujourd'hui d'ergoter sur le fameux *Matin*, d'en souligner des inexactitudes, voire certaines erreurs, comment ignorer l'apport immense – énorme aurait dit Jacques Bergier avec son accent de nulle part et d'ailleurs – de la vague *Planète* sur laquelle tant de chercheurs, tant de chercheurs ont été portés. Avant comme après *le Matin*, immense, disais-je, aura été, demeure et demeurera – n'en déplaise aux imbéciles – l'apport intellectuel, culturel, scientifique et spirituel de Jacques Bergier. Multiples sont aussi les facettes de ce personnage de légende, esprit universel, docteur *mirabilis*, dont la pédagogie particulière me paraît fort bien comprise par Jacques Sadoul: « Bergier était toujours exact avec toutefois en plus un

soupçon d'exagération méridionale. Après tout Odessa est au sud de l'URSS n'est-ce pas ? »<sup>1</sup>

Merci à Claudine Brelet<sup>2</sup> – qui, dès 1983-1984, avait porté à bout de bras mon propre projet, malheureusement avorté, d'une Fondation Jacques Bergier<sup>3</sup> – d'avoir encouragé, soutenu, parrainé une nouvelle Association des Amis de Jacques Bergier (CP 76, 1032 Romanel sur Lausanne, Suisse), fondée le 23 novembre 1997, que l'on doit à l'initiative de Patrick Clot qui la préside aujourd'hui avec énergie et talent. Placée sous la présidence d'honneur d'Isabelle Vichniac, sœur de Jacques, elle bénéficie en outre d'un comité d'honneur qui rassemble quelques fidèles de toujours : Claude Seignolle, Claudine Brelet, Robert Amadou, Jacques Givet-Vichniac et André Louvel. Beaucoup, il est vrai, ont rejoint leur maître et ami dans le sein d'Abraham, mais d'autres sont venus relever le flambeau. Un site internet, encore modeste mais qui est appelé à s'étoffer ([www.heresie.com/bergier](http://www.heresie.com/bergier)) et un forum de discussion ([www.egroups.fr/group/jacquesbergier](http://www.egroups.fr/group/jacquesbergier)) lient désormais de par le monde les amis, petits ou grands, de Jacques Bergier. Parallèlement, une feuille intitulée *La Petite Galaxie*, a vu le jour en octobre 2000.

À l'actif de l'AAJB, saluons la réédition d'*Admirations* (Christian Bourgois, 1970) qui vient inaugurer « la bibliothèque d'Abdul Alhazred » des Éditions de l'Œil du Sphinx (36-42, rue de la Villette, 75019 Paris), où Jacques Bergier rend hommage à dix écrivains de science fiction qu'il aura pour la plupart contribué à faire connaître aux lecteurs francophones : John Buchan, Abraham Merritt, Arthur Machen, Ivan Efremov, John W. Campbell, J.R.R. Tolkien, C.S. Lewis, Stanislas Lem, Robert E. Howard, Talbor Mundy. Cette nouvelle édition bénéficie d'une fort belle préface « Jacques Bergier, mythe ou réalité ? » sous la signature de Patrick Clot, d'une néo-postface « Au revoir, Monsieur Bergier », de Christophe Thill, qui a collaboré avec Joseph Altairac à d'indispensables et remarquables compléments bibliographiques. (Dans la même collection, un second volume, sous la signature de Denis Labbé, nous invite à quel-

<sup>1</sup> « Adieu à Jacques Bergier », *L'Initiation*, n° 4, 1978.

<sup>2</sup> « Mik Ezdanitoff existe, je l'ai rencontré ! » *Tintin-Rencontre*, supplément au *Journal de Tintin*, n° 14, 1<sup>er</sup> avril 1975.

<sup>1</sup> Jacques Sadoul, *Univers 16*, Paris, J'ai Lu, 1979.

<sup>2</sup> Près de trente ans après la publication des « Médecines traditionnelles sacrées » (CELT, 1975) que Jacques Bergier l'avait encouragé à réaliser, Claudine Brelet prépare sur le même sujet une somme qui fera date. Nous y reviendrons.

<sup>3</sup> Une éphémère « Chronique broccolienne » y fut associée, sous la triple signature de Jean-Paul Messina, Lionel Paquien et Serge Caillet, *L'Autre monde*, n° 89, décembre 1984, pp. 32-33 ; et n° 94, mai 1985, pp. 18-19.

ques *Promenades avec Seignolle*, Claude Seignolle s'entend, le merveilleux folkloriste dont il me plaît de rappeler ici que Jacques Bergier, dont il était l'ami, avait préfacé *l'Invitation au château de l'étrange* (1969).

D'autres projets ne devraient pas tarder d'aboutir. Une biographie de Bergier par Charles Moreau est en préparation, qui devrait enfin combler cette grave lacune. Dieu voulant, suivront aussi d'autres rééditions d'ouvrages de Bergier, à commencer par *Visa pour une autre terre* (Albin Michel, 1974), peut-être son meilleur livre.

Si, comme me l'écrivait jadis Aimé Michel, « perpétuer le souvenir de Jacques Bergier n'est pas une tâche humaine »<sup>1</sup>, merci à ses amis de s'y essayer. Et longue vie aux Amis de Jacques Bergier !



Jacques Bergier, à Trouville, chez Elina et Louis Pauwels. Photo Elina Pauwels, en couverture d'*Admirations*(2001), reproduite ici avec l'aimable autorisation de Patrick Clot à qui grand merci.

<sup>1</sup> Lettre à S.C., 30 août 1983.

## PAPUS

### LA DÉFINITION DU MAÎTRE<sup>1</sup>

Nous sommes guidés pas à pas dans notre évolution, et les guides qui nous sont envoyés par l'Invisible viennent de différents plans ; en langage mystique « appartements », selon le genre de faculté qu'ils doivent évoluer.

Ce sont là des maîtres, mais il faut tout de suite donner à ce terme sa véritable et générale signification, car, à notre époque de médiocratie universelle<sup>2</sup>, des termes aussi élevés que celui de « maître » sont attribués, par la courtoisie des arrivistes, à tout individu qui peut leur être de quelque utilité dans leur ascension aux joies et aux honneurs matériels.

Le Maître est un guide, et il peut se dévouer à l'évolution de trois genres de facultés humaines : il peut diriger l'évolution du courage, du travail manuel ou des forces physiques comme l'officier, le maître maçon ou le professeur de boxe. C'est bien un Maître, mais celui-là c'est le produit de la société et il agit sur la portion physique des facultés humaines.

Ce genre de maîtrise est couronné par un envoyé du plan invisible qui s'appelle : « le Conquérant » et qui fait évoluer l'humanité comme la fièvre fait évoluer les cellules humaines dans la bataille, la terreur, le sacrifice, et la tuerie dans tous les plans.

Le second genre de maîtrise vise l'évolution du mental humain. Il commence par le *Maître d'école*, auquel Grosjean veut toujours en remonter pour aboutir au professeur de Faculté, avec tous les intermédiaires possibles.

<sup>1</sup> Cet article a été primitivement publié dans le numéro 1 de 1967. Il constitue la relation d'une conférence donnée, à Paris, par Papus en juin 1912

<sup>2</sup> Et encore Papus ne connaissait pas la télévision ! (NDLR).

Tout cela constitue la bande des *chers Maîtres*, horde sacrée qui défend justement ses prérogatives et élève devant le profane la barrière des sciences techniques et des examens.

Ce genre de maîtrise est dominé par un envoyé du monde invisible, venant de l'appartement que les anciens nommaient *hermès*, *trismégiste*, et que nous appelons personnellement le *Maître intellectuel*, caractérisé par les lumières qu'il projette dans tous les plans d'instruction.

Enfin, au-dessus, nous trouvons celui qui, seul, a véritablement droit à ce titre de Maître. C'est l'envoyé réel, chargé d'évoluer les facultés spirituelles de l'humanité, et celui-là fait appel à des forces que bien peu comprennent et dont bien peu encore peuvent suivre les incitations. Celui-là est celui que nous avons appelé un *Maître spirituel* qui a été nommé par Marc Haven, dans sa merveilleuse étude sur Cagliostro, le *Maître Inconnu*, et par Sédir, dans ses commentaires sur l'Évangile, *l'homme libre*.

Quel que soit le nom qu'on lui donne, il arrive à certaine période en se manifestant ouvertement, à d'autres périodes en se cachant au milieu des humains et en agissant *inconnu* pour le bien collectif et tous ceux qui peuvent entrer en relation avec lui en gardant un tel souvenir que leur cœur en est ému pour plusieurs incarnations.

C'est de lui que Sédir dit, dans une de ses conférences : « Mais, lorsque le Maître paraît, c'est comme un soleil qui se lève dans le cœur du disciple ; tous les nuages s'évanouissent ; toutes les gangues se désagrègent ; une clarté nouvelle s'épand, semble-t-il, sur le monde ; l'on oublie amertumes, désespoirs et anxiétés ; le pauvre cœur si las s'élançait vers les radieux paysages entrevus sur lesquels la paisible splendeur de l'Éternité déploie ses gloires ; plus rien de terne n'assombrit la Nature ; tout, enfin, s'accorde dans l'admiration, l'adoration et l'amour ». C'est celui qui provoque des disciples ardents ou des adversaires impitoyables et qui reçoit, comme Cagliostro, des lettres de ce genre : « Que je serais donc heureux, si je pouvais lui donner des preuves de cet attachement tendre et respectueux dont je suis pénétré, de cette affection de l'âme que je ne sais pas rendre et que je sens si vivement. Mon existence physique et morale lui appartient ; qu'il en dispose comme

de l'apanage le plus légitime... Ma femme, mes frères, mes parents, Me du Picquet et sa famille, qui lui ont aussi de grandes obligations, veulent... Que M. le comte de Cagliostro soit persuadé que nous sommes affectés au-delà de l'expression de tout ce que des événements imprévus lui font éprouver, et que notre ambition et notre gloire seraient satisfaites, si nous pouvions trouver des occasions de le servir utilement, c'est l'hommage simple et naïf de nos cœurs »<sup>1</sup>.

Ces classifications, comme toutes les classifications humaines, sont forcément un peu factices ; en général, un Maître touche plus ou moins aux trois catégories dont nous avons parlé et comme tout, dans l'invisible, est collectif, ces envoyés se rattachent non pas à des personnalités, mais à des « appartements » ; ainsi, un envoyé de l'appartement du Christ est toujours lié à la loi *Crist'al solaire*, ce qui bouche la porte invisible à tous les imposteurs.

Il est dangereux de se laisser appeler « Maître », parce que, outre l'évocation des êtres d'orgueil qui veillent autour de nous, cela donne à celui qui accepte ce titre la responsabilité de toutes les fautes commises par ses soi-disant disciples.

Ainsi votre serviteur, qui n'est réellement qu'un pauvre soldat dans cette armée n'ayant même pas pu y obtenir les galons de corporal, est désagréablement impressionné chaque fois qu'on lui envoie par le nez le titre de « Maître ».

Je me console en me figurant que je fais un voyage en Italie. Dans ce charmant pays, on vous donne un titre nobiliaire selon la valeur du pourboire que vous distribuez aux employés des trains ; pour 50 centimes, vous êtes chevalier ; pour 1 franc, vous êtes duc ou excellence ; et pour 5 francs, vous êtes au moins prince. Le nombre de Maîtres qui sont maîtres comme le voyageur en Italie est prince est tellement grand sur terre, surtout dans les centres intellectuels, que le véritable Maître a raison de rester inconnu.

Ici, permettez-moi de faire une parenthèse. C'est à propos d'une association mystérieuse d'hommes évolués connus sous le titre de

<sup>1</sup> Lettre de Ch<sup>f</sup> de Langlois, capitaine de dragons au régiment de Montmorency.

« Rose-Croix ». Ce titre est un nom exotérique chargé de cacher le nom secret et véritable de la société en question. Or, une foule d'ambitieux qui ne savent rien de réel sur cette société se décorent, à tort et à travers, de ce nom et disent, mystérieusement, à leurs amis et connaissances : « Admirez-moi, voyez mes belles plumes de paon ; ne le dites à personne : Je suis Rose-Croix ».

Nous ne parlons pas, bien entendu, du 18<sup>e</sup> grade de l'écoïssisme. Or, les véritables Rose-Croix ( il y en a dix en tout) ne le disent pas ; je déclare tout de suite que je n'en suis pas, mais j'en connais. Ils s'amuse beaucoup de voir le nom profane de leur société mis à toutes les sauces, et c'est un peu comme un sociétaire de la Comédie-Française qui voit en province un figurant s'efforcer de jouer son rôle et de copier son nom. Il sourit, mais ne se fâche pas.

D'où vient ce nom de « Maître » ? En France, du latin *magister* qui, décomposé dans ses racines, nous donne :

*MaG*, fixation dans une matrice (intellectuelle ou spirituelle) du principe A par la science G ;

*IS*, domination du serpent (S) par la science divine (I), caractéristique du nom d'« ISIS » ;

*TR*, protection par le dévouement de toute expansion (R).

Si, laissant de côté les clés hébraïques et le tarot, dont nous venons de nous servir, nous nous adressons au sanscrit, nous obtenons deux mots :

*MaGa*, qui veut dire « bonheur et sacrifice » avec son dérivé « Magoni », l'aurore, et

*IsTa*, qui veut dire « le corps du sacrifice », l'offrande.

Le Maître, le Maga Ista, ou le Magisto, le Mage, est donc celui qui vient se sacrifier, qui donne son être en offrande pour le bonheur de ses disciples, et, maintenant, on comprendra le symbole maçonnique du Pélican et la loi mystérieuse « l'Initié tuera l'Initiateur ».

Avant de quitter le sanscrit, disons que le mot « Guru » a donné naissance à notre mot français « Grave » ; c'est l'instituteur, celui que nous avons appelé « le Maître intellectuel », le Grave professeur, et cela n'a rien à faire en général avec le plan des forces divines.



**Auguste SAINT-JEAN,**  
**Vie et Queste d'un traditionaliste provençal.**

*Nous avons reçu d'un martiniste  
appartenant à un groupe marseillais  
ce témoignage de fraternité adressé  
à un frère décédé il y a un an.*

Cher Auguste et Bien Aimé Frère,

Voici bientôt un an que tu as quitté le monde sensible, lieu de nos épreuves, pour accéder enfin à la plénitude des plans supérieurs. Cette libération des entraves terrestres permettant l'accès à la réalité suprasensible n'a pu manquer de te rapprocher de ce Christ que tu vénérerais tant et dont tu nous a si souvent commenté la vie et les paroles. Certes, par ton passage à l'Orient éternel, tu as quitté ta famille, des parents, des amis, des frères qui t'aimaient, cependant, simplement désincarné et bien loin d'être mort, tu es parti rejoindre d'autres êtres auxquels te rattachait également un lien d'Amour et passés avant toi de l'autre côté du miroir. Heureux homme qui, à peine un mois après ce difficile passage, a vu ta fidèle épouse Odile, fatiguée par la vie terrestre et terriblement affectée par ce vide ressenti dans sa chair, venir te retrouver pour donner, dans l'au-delà, une suite à vos quarante-sept années de mariage et reformer à jamais l'androgyme originel né de la fission intime de vos deux complémentarités.

Pour moi, ce n'est qu'en 1986 que j'ai eu la chance insigne de faire ta connaissance et d'avoir le grand honneur de devenir ton ami en même temps que d'être accepté pour ton frère. Que de choses m'as-tu apprises tant par ton érudition servie par une formidable mémoire que par tes qualités humaines ou par les personnes de grande qualité que tu m'as permis de connaître et de côtoyer de près. Aussi, je tiens aujourd'hui à retracer les grandes lignes qui ont fait la vie de l'honnête homme authentiquement provençal que tu as été afin de révéler, sous l'écorce apparente de l'humble petit bonhomme ayant œuvré pour sa famille, l'existence d'un véritable initié qui a inlassablement recherché le Christ et a œuvré au service de quantité de sœurs et de frères.

C'est à Marseille qu'Auguste Saint-Jean a vu le jour le 23 août 1913. Fils d'Henri, modeste mais honnête employé de la Raffinerie

de sucre de Saint-Louis et devenu par la suite collaborateur d'un fabricant de parfums, et de Marie-Louise Fontanille, il a passé son enfance dans sa ville natale, au quartier Longchamp, près du lycée du même nom. Ses parents lui ont inculqué le goût des valeurs morales et de la dévotion religieuse catholique qui ont fait de lui, plus tard, un ami de Jésus et un tenant convaincu de la Tradition.

Après ses études, le jeune Auguste a débuté son activité professionnelle en qualité d'apprenti imprimeur. Nul doute qu'il n'ait tiré de là son amour des livres qui le verra substituer, à la simple typographie, l'analyse et l'exégèse des textes afin d'en acquérir la compréhension profonde. Cependant, après cet apprentissage, c'est au sein de la SNCF qu'il exercera son premier emploi salarié durant quelques années.

Fringant jeune homme, il fait à cette époque la connaissance d'une charmante et distinguée secrétaire de la Préfecture, Odile Alméras et, fin décembre 1953, ils décident d'unir leurs destinées. Heureux en ménage, Auguste réalise cependant que la SNCF n'est pas sa voie. Aussi, lorsque deux amis lui proposent de s'associer avec lui pour créer une librairie-papeterie en Afrique dont il assumera l'exploitation, il saisit l'opportunité. C'est ainsi qu'en 1954 il part s'installer à Conakry, laissant son épouse Odile à Marseille. Quelque temps après, Odile l'ayant rejoint, elle donnera le jour à leur fille Sylvie et ils resteront à Conakry jusqu'en 1960, exploitant avec bonheur la seule librairie de la ville. La Guinée ayant accédé à l'indépendance et ayant préféré rompre tout lien avec la France, Auguste et Odile reviennent à Marseille où ils poursuivront leur activité de libraires jusqu'en 1970. Mais, suite à divers problèmes consécutifs aux événements de mai 68, les affaires ont périclité, plaçant Auguste dans l'obligation de mettre fin à cette activité. Dès lors, il va exercer divers emplois salariés de peu d'intérêt jusqu'à son départ en retraite vers 1978.

Il aura dès lors tout le loisir de prodiguer toute son affection aux trois beaux petits-enfants que sa fille et son gendre vont lui donner. Combien d'heures ont-ils passé, lui et Odile, à aider les enfants dans leur apprentissage scolaire, que de dictées, de tables de multiplication inlassablement répétées avec tendresse.

Profondément chrétien catholique, il est également empreint de Maurras et de Barrès. Cet érudit à la fabuleuse mémoire est un passionné d'histoire, notamment celle de sa chère Provence qu'il connaît dans le détail. Je garde le souvenir de récits captivants qu'il

nous faisait pendant plusieurs heures, me laissant béat d'admiration.

C'est au sein de l'Antique et Mystique Ordre de la Rose+Croix (Amorc) qu'il va débiter son apprentissage du chemin initiatique. Plusieurs années d'études consciencieuses des enseignements contenus dans des monographies lui permettront d'atteindre les hauts degrés au sein de la loge « La Provence mystique » de Marseille. En 1970, il devient Député-Maître puis, de mars 1971 à mars 1972, Maître de loge. Il quittera l'Amorc en mars 1976.

À partir de cette date, Auguste Saint-Jean commence également à étudier au côté de Roger Caro, imperator des « Frères Aînés de la Rose+Croix » et évêque de « l'Église de la Nouvelle Alliance » appartenant à la succession apostolique de l'Église syro-jacobite d'Antioche. Durant plusieurs années, Roger Caro lui transmettra son précieux enseignement de la Sainte Science.

C'est également dans le courant des années 70 qu'il a fait la connaissance de Jacques (N...) qui participe à l'Ordre martiniste de Papus et a procédé au réveil du groupe « Raoul Fructus » de Marseille. Aux environs de 1978, Auguste va donc adhérer au martinisme de Papus, au sein duquel il gravira tous les degrés jusqu'à devenir S.I. Initiateur et, succédant à Jacques (N...), il assurera avec dévouement et à la satisfaction de tous, durant quatorze années, la présidence du groupe marseillais diffusant avec ferveur la chevalerie spirituelle christique de Louis-Claude de Saint-Martin et la voie cardiaque. Devenu trop âgé, il transmettra à son tour la charge à Jean-Claude (N...). Une magnifique photographie le montre à côté de Philippe Encausse.

Par ailleurs, son profond amour de la Provence l'avait conduit à adhérer à l'école littéraire du félibrige. Là, ses connaissances des sciences traditionnelles vont lui permettre d'écrire un magnifique ouvrage « Le monument mystique », traitant de l'ésotérisme de l'œuvre de Frédéric Mistral, qui sera publié en 1985.

Parallèlement à sa quête initiatique propre à favoriser son avancement personnel, il ne cessera de transmettre aux autres, en enseignant la langue provençale, plus particulièrement aux jeunes dans les collèges et les lycées des environs. Ainsi, au sein du félibrige, il sera élevé en tant que *Capoulié* et, plus tard, il recevra sa consécration par sa nomination en qualité de *Mestre d'Obro* (maître d'œuvre) habilité à boire *le vin pur de notre cru* directement à la « *coupo santo* » et au port de la Cigale d'argent.

Vers les années 1986-1987, il fait la connaissance le monseigneur Jean Stahl, évêque qui, à Exmes, en Normandie, préside aux destinées de la petite « Église de la Nouvelle Alliance », éminemment johanniste, qui traduit et diffuse les écrits de Jacob Lorber. Ce musicien autrichien a, à partir de mars 1840, écrit sous la dictée d'une voix intérieure qu'il a assuré être celle de Jésus, les révélations du Christ sur le sens caché des évangiles et l'avenir de l'humanité. Il est subjugué. Sans rien renier, il voit là l'aboutissement de sa quête. Devenu le correspondant privilégié de monseigneur Stahl pour la région méditerranéenne, il réunit autour de lui quelques chercheurs afin de leur faire partager les fruits de ces révélations.

Mais, à bientôt quatre-vingt sept ans, sa santé, comme celle d'Odile, s'est dégradée brusquement. C'est avec surprise et douleur que nous apprendrons sa transition survenue le 9 juillet 2000.

S'il fallait, pour terminer, dresser un bref portrait psychologique, nous dirions qu'il était profondément affable et philanthrope. Son érudition et son don de la parole lui permettaient une communication chaleureuse faisant de lui un entraîneur d'hommes. Foncièrement conciliant, il n'hésitait cependant pas à trancher lorsque son opinion était arrêtée et qu'il estimait son point de vue juste. Un certain magnétisme dans sa personnalité et son goût d'organisation lui donnaient la faculté de commander. Homme intègre, ayant le sens du devoir, il était persévérant. La foi, la religion et la Tradition furent des piliers de sa vie ; ainsi que le besoin d'apprendre sans cesse, mais aussi d'enseigner, de transmettre, de faire partager. N'oublions pas son sens de la famille, sa largesse et sa générosité. En un mot, c'était un parfait *bonhomme*, un Juste.

Nul doute qu'il est maintenant, avec sa compagne, auprès de ce Christ qu'il a tant cherché et, comme l'a dit le prêtre lors de ses obsèques, *il est fort probable qu'il ait déjà entrepris de lui enseigner notre belle langue provençale*.

Cher Auguste, ayant quitté ta chère Provence terrestre, tu vas maintenant épancher ta soif directement à la véritable *Coupo Felibrenco* et, avec l'illumination, tu vas obtenir l'immortalité au sein de la Provence céleste. *Vai t'en in pas*. Auguste et Odile, reposez dans la Paix du Seigneur.

Charles B.

## La Durée et l'Instant <sup>1</sup>

*Le spectacle au service d'une émotion juste.*

*Vers une démarche de réflexion active, Ensemble, apprenons à apprécier la vie.*

Cette association a pour objectifs de lancer une réflexion sur les pratiques d'exclusions et sur la citoyenneté, par une démarche de prise de conscience auprès des jeunes et de leurs interlocuteurs adultes, en utilisant les ressources de l'art théâtral qui permet d'illustrer et de rendre sensible un certain nombre de problèmes à l'articulation de l'individuel et du sociétal. Notre but est que les spectateurs ne soient ni fascinés ni terrorisés par l'actualité des comportements dangereux ; sans les banaliser, nous tentons de parvenir à leur donner du sens, à les situer dans l'histoire personnelle des protagonistes, tout en considérant les faits sociologiques.

Nous organisons des spectacles et des débats sur des sujets de société là où se rencontrent des jeunes et des adolescents, mais également pour des adultes interlocuteurs de ceux-ci (formation de personnels de soins et d'écoute).

### Deux actions principales :

#### « L'Enfant prochain » - public à partir de 13 ans (quatrième).

«L'Enfant Prochain» amène une prise de conscience des motivations internes, des conduites agies et des dépendances. Action de prévention primaire et secondaire centrée sur la prise en compte de la souffrance affective, texte d'auteur élaboré à partir des paroles d'adolescents en grande souffrance et ayant demandé de l'aide, le texte illustre les savoirs profanes alliés à l'écoute de professionnels (cadre d'une relation d'aide, relative à la santé mentale). Il s'agit de l'évocation d'un vécu intérieur, **amenant à des actes d'incivilité et de violences**, puis de **la reconstruction individuelle et sociale**.

Nous tentons de modifier chez les spectateurs la conception qu'ils possèdent du toxicomane, leur faire prendre conscience qu'en dialoguant, en communiquant avec les autres, avec soi-même et en apprenant ainsi à aimer la vie, le risque de conduites dangereuses, envers soi-même ou envers les autres, s'éloigne. Une reconstruction est possible.

#### Déroulement d'une action

A) Durant le mois précédant le spectacle, deux animateurs passent dans chacune des classes, devant les spectateurs qui verront la pièce : nous favorisons l'expression des adolescents à l'aide d'écrits ou d'articles traitant de faits divers en rapport avec des actes de non-citoyenneté, des conduites à risques :

<sup>1</sup> Association Loi 1901. Président : Y.-F. Boisset – Directeur général : Daniel Steinbach qui est également l'auteur des pièces présentées.

violences, agressivité verbale ou physique... Les faits choisis sont tant ceux de jeunes de leur âge, que ceux d'adultes.

*Ce premier contact a pour but de faire connaissance, d'engager la réflexion et de créer aussi un phénomène d'attente par rapport au spectacle.*

B) La représentation théâtrale : un vrai spectacle (1 heure), un débat (mêmes animateurs que pour les faits divers) dans une salle de spectacle.

C) Dépassant les simples informations, les situations, par le dialogue avec les jeunes, nous mettons en perspective l'insécurité affective, le malaise intérieur, les peurs, les frustrations que chacun peut connaître (décalages entre le dire et le faire, comment se positionner avec des désirs contradictoires, que faire avec le difficile à dire, avec des paroles blessantes ?), pour réintégrer au final le sens d'être, pour un temps donné...

D) À la fin du débat, nous proposons à tous les spectateurs un *pot* au foyer du théâtre (sodas et jus sans alcool) avec l'auteur, le metteur en scène, les comédiens, et les professionnels de la relation d'aide : les échanges deviennent plus informels. Des questions, difficiles à évoquer en grand groupe, pourront être abordées (de ½ à ¾ d'heure).

E) Le bilan : une rencontre avec les personnels éducatifs et médico-sociaux environ un mois après pour faire le point et examiner le compte-rendu des débats.

#### « Essence d'Humanité » - public de 8 à 12 ans (du CE2 jusqu'à la 5<sup>e</sup>).

L'être humain ne peut pas se situer dans la totalité. Il engage un dialogue entre des propositions contraires mais pas forcément contradictoires.

- le dialogue parcouru, apparaît la nécessité d'occuper une place qui tient également compte de l'existence des autres places. Nous faisons réfléchir les plus jeunes, en les amusant, Nous amorçons une réflexion sur la citoyenneté et évoquons la nécessité de donner un sens à sa vie, une recherche conjointe dans un dialogue entre un comédien et la classe, à partir d'un texte poétique joué comme un spectacle de rue.

#### Déroulement d'une action

Un comédien vient jouer un texte, parfois drôle, parfois mouvementé, souvent en dialogue avec les jeunes spectateurs. Monté comme du théâtre de rue avec numéro de clown, il permet d'ouvrir un petit débat sur ce que peut être la vie de chacun et en collectivité. Il introduit un petit débat avec les jeunes spectateurs sur la nécessité de trouver «le juste milieu» dans sa vie. Par les choix effectués, déterminer son aire de liberté dans la société, c'est trouver sa place vis-à-vis de soi-même et des autres.

Ce texte est construit comme un conte initiatique. Un extra-terrestre, en panne de vaisseau spatial, arrive sur la Terre et ne pourra repartir que lorsqu'il aura trouvé le «juste milieu» Il va donc découvrir la vie des hommes et rechercher ce sésame qui lui permettra de retourner chez lui.

**Daniel Steinbach.**



LE GRAND CHÊNE  
LA LIBRAIRIE DU LIVRE ÉSOTÉRIQUE  
D'OCCASION PAR CORRESPONDANCE

Chemin de la Trévaresse - 13770 VENELLES  
Tél : 04 42 54 23 45 Portable : 06 12 99 74 33

Email : [jchrif@club-internet.fr](mailto:jchrif@club-internet.fr)

[www.France-spiritualites.com](http://www.France-spiritualites.com)

Né au mois d'octobre 2000, Le Grand Chêne est venu prendre sa place dans le monde du livre ésotérique ancien et d'occasion. C'est pour moi l'aboutissement d'un long cheminement personnel parsemé de signes et d'appels.

En me mettant au service des lecteurs et des chercheurs, des chercheurs quelquefois, je proposerai 4 fois par an un catalogue de livres choisis et bien souvent commentés car, pour moi, le travail d'un authentique libraire ne s'arrête pas à la vente d'un objet, fût-il un livre. Transmettre des connaissances à ceux qui se donnent la peine de demander n'est jamais une perte de temps. Aussi, ce sera avec un réel bonheur que je répondrai, dans la mesure de mes capacités, aux demandes qui me seront faites, Travaillant uniquement par correspondance, il ne vous sera pas possible de visiter ma librairie. N'hésitez pas à me contacter par Email, téléphone ou courrier et soyez sûrs que vous recevrez le meilleur accueil.

Envoyez-moi, si vous le souhaitez, vos listes de recherche par courrier ou par Email.

**Je vous souhaite bonne quête !**

**Jean-Christophe FAURE, libraire.**

À nos lecteurs résidant ou de passage dans le midi de la France, nous recommandons une visite à deux librairies ésotériques : à Marseille, « l'Étoile du Mage », 10, rue de Cassis ; à Toulon, « La Table d'Hermès », 55 cours La Fayette.

Le meilleur accueil sera réservé aux lecteurs et abonnés de notre revue.

FRANCE – SPIRITUALITÉS  
Le portail de l'ésotérisme et de la spiritualité  
[www.france-spiritualites.com](http://www.france-spiritualites.com)

Ouvert à toutes les formes de spiritualités non sectaires, ce site se compose d'une banque de données et d'un magazine mensuel sur les thèmes de la spiritualité, de l'ésotérisme, de l'hermétisme, de l'histoire, de l'alimentation bio, des médecines alternatives, de la protection de l'environnement et de la défense des animaux.

Vous y trouverez, entre autres choses, des dossiers, des fiches de lecture, des fiches sur des personnages marquants de l'ésotérisme, une chronologie ésotérique mondiale, des interviews, des forums, une revue des livres sortis récemment, une encyclopédie « Occulta », ainsi que des œuvres téléchargeables.

La politique de France-spiritualités est d'offrir à ses visiteurs des pages *web* constamment mises à jour et augmentées quotidiennement. Aussi, nous vous engageons à nous consulter régulièrement et à nous donner vos commentaires et critiques.

Nos amis martinistes seront plus particulièrement intéressés par les interviews de Serge Caillet, la présentation de l'Institut Eléazar (cours de martinisme par correspondance), et l'interview d'Yves-Fred Boisset que l'on ne présente plus.

France-spiritualités et Le Grand Chêne sont partenaires pour le maintien de la qualité de ce site.

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès, survenu le 5 mai dernier, de notre amie Catherine Ménétrier qui tenait la librairie « Homo Nuevo », 7, rue Cassette, à Paris.

Véritable professionnelle de l'édition ésotérique, elle permettait à des conférenciers de présenter leurs travaux devant un public nombreux et intéressé. Notre amitié et notre gratitude lui sont acquises pour l'éternité, au-delà des séparations physiques et temporelles.

*Annie et Yves-Fred Boisset*



## LES LIVRES



La revue « Murmures d'Irem » que nous avons plusieurs fois présentée à nos lecteurs est éditée par « L'œil du Sphinx »<sup>1</sup>. Ce même éditeur a publié en avril dernier un essai fort curieux intitulé « **L'Art obscur** » et signé par **Jean-Luc Colnot**. Portant en sous-titre « secrets de magie et magie du secret », préfacé par Philippe Marlin, directeur de cette édition, et postfacé par Philippe Pissier, ce livre a retenu toute notre attention et, avouons-le, excité notre curiosité incurable. Le propos de l'auteur est original et nous emmène hors des sentiers battus de l'occultisme, mais cette originalité, loin de nous entraîner vers les élucubrations dont le *New Age* est si friand, nous ramène à une vision traditionnelle de l'ésotérisme, même si le langage est différent de celui auquel la lecture des traités ésotériques nous a habitués depuis bien longtemps. Dans sa préface, Philippe Marlin plante le décor en définissant l'ésotérisme comme étant *la force de la Vie, la grandeur de l'Amour et la richesse de la Nature*. Et Jean-Luc Colnot résume l'ensemble en ajoutant que *l'ésotérisme, c'est le Souffle du Dragon*. Qui dit ésotérisme ou occultisme dit *secret* (ce qui cause grand effroi et souvent haine chez ceux qui ne le partagent pas), mais l'auteur, dans un louable souci de clarté et de démystification, nous explique que *pour l'occultiste maître de son art, cacher ne veut pas dire jouer le mystère mais le vivre. Son art est d'occulter le monde, d'en faire émerger l'inconnaissabilité, d'avoir sur toute chose le regard étonné. Peut-être pourra-t-on dire alors qu'il connaît vraiment le mystère. Il en a toute l'intensité, toute la vitalité et le parfum. Il semble n'avoir plus besoin de passer pour un sage [...] Il ne s'agit pas de s'enfermer dans des silences remarquables pour avoir l'air d'être mystérieux* (pages 27 et 28). Mais la logique rationaliste qui conduit le monde depuis plusieurs siècles (et particulièrement le monde occidental, scientifique et industriel) n'est pas la seule manière d'appréhender la vie et tout ce qui la constitue. L'occultisme (et Papus nous l'a suffisamment démontré en son temps) repose essen-

<sup>1</sup> 36-42, rue de la Villette, 75019 Paris. Avril 2001 -132 pages, 78 FF.

tiellement sur la loi d'analogie. *Toutes les sciences traditionnelles, écrit Jean-Luc Colnot, ont pour fondement cette syntonie du microcosme et du macrocosme. Paracelse précise d'ailleurs que « microcosme et macrocosme sont un »* (page 86). Ce livre est aussi un plaidoyer en faveur des sciences réputées secrètes et qui ne sont que naturelles, telle la magie qui n'a rien à voir avec les fantasmes dont on l'a entourée. *Les magiciens ont le respect de l'invisible et du visible. Ils ne sont pas déconnectés de la réalité de tous les jours. [...] On ne cherche aucun pouvoir, on n'attend pas désespérément des états de conscience supérieurs. On porte le regard sur ce qui est là. [...] Se connaître soi-même... sacraliser l'ordinaire* (page 108). Au total, voilà un beau livre écrit d'une plume alerte, un de ces livres que l'on a toujours du mal à refermer.

À l'heure où des plunitifs et des éditeurs relayés par des marchands de papier douteux font leurs choux gras avec les quelques francs-maçons empêtrés dans des affaires judiciaires, nous nous devons de saluer les éditions Dervy qui ont publié en ce début d'année trois ouvrages sérieux sur la franc-maçonnerie :

Le « **Guide pratique de la franc-maçonnerie** »<sup>1</sup>, sous la direction de **Jean J. Solis**, est dédié à *tous les chercheurs de lumière*. Bien entendu, nous savons qu'aucun ouvrage aussi bien fait soit-il ne peut donner la lumière et se substituer à l'initiation qui est un vécu et non une exégèse, mais ce livre a le grand mérite de faire le point sur ce que d'aucuns appellent le « paysage maçonnique français » et de permettre aux postulants à l'art royal de débrouiller l'écheveau des obédiences et des rites qui, pour les personnes extérieures à l'ordre (et même pour beaucoup de frères et de sœurs), n'est pas toujours d'une grande clarté. La première partie de ce guide expose, avec moult détails, les différents rites pratiqués, cependant que la seconde partie présente les diverses obédiences (grandes et petites) dont l'ensemble constitue la franc-maçonnerie française dans sa diversité. Chaque obédience est présentée sous forme de fiche technique suivie d'un commentaire historique et symbolique. Mais ce guide serait incomplet si l'auteur n'avait pas pris l'initiative de présenter également des rites éteints (c'est-à-dire de rites qui ne sont plus pratiqués) et de certains systèmes initiatiques proches (en esprit) de la franc-maçonnerie. De nombreux tableaux synoptiques facilitent l'approche des arcanes maçonniques. Un aperçu chrono-

<sup>1</sup> Dervy, février 2001 – 268 pages, 135 FF.

logique de la formation de divers rites, une bibliographie (assez sommaire, hélas !), un index des noms cités et un lexique définissant quelques termes familiers à la maçonnerie achèvent l'édifice. Voilà un ouvrage qui trouve aisément sa place dans toute bibliothèque maçonnique, même modeste.

**Francine Cheney** a voulu témoigner de son engagement dans le milieu maçonnique en écrivant un ouvrage au titre quelque peu humoristique « **Laissons-les jouer avec nos outils...** »<sup>1</sup>. S'il est vrai que la franc-maçonnerie fut longtemps une affaire d'homme alors que les femmes en étaient tenues à l'écart, qui pourrait encore s'offusquer de croiser au hasard de promenades en loges des personnes du sexe féminin ? Loin des braillements des féministes patentées et autres *chiennes de garde*, les sœurs maçonniques savent apporter avec discrétion et sincérité leur pierre à la construction d'une société idéale, à la fois spirituelle et humaniste, telle que celle projetée par les frères depuis maintenant plusieurs siècles. L'auteur (*l'auteuse*, écriraient peut-être les féministes professionnelles) brosse avec force tendresse fraternelle (ou *sororale*, si vous aimez mieux) et non sans quelques pointes d'ironie (tendresse et ironie ont toujours formé un excellent duo) les portraits de certaines sœurs de sa loge. On y voit ainsi défiler des personnalités diverses qui, en dépit de cette diversité, savent se rassembler en *entrant dans un royaume endormi qui reprend vie grâce à la magie d'un rituel qu'elles animent en le pratiquant*. N'oublions pas que le grand miracle de la maçonnerie, c'est que des hommes qui, sans elle, seraient demeurés perpétuellement étrangers les uns aux autres, arrivent en loge avec leurs personnalités, leurs *métaux* et leurs problèmes, et s'y retrouvent avec une pensée commune (ce qui n'a rien à voir avec la pensée unique, nuance !) et le désir de travailler ensemble à un Grand-Œuvre. Et ce qui est valable pour les hommes l'est aussi pour les femmes. Si elle veut survivre aux soubresauts de notre époque matérialiste et nihiliste, la franc-maçonnerie a besoin des femmes et de ce rayon d'amour qu'elles dispensent autour d'elles. Avec ou sans Anderson, la franc-maçonnerie rejette de son sein les athées stupides et les libertins irrégieux. Et bien qu'elle ne soit pas une religion, *stricto sensu*, elle possède ses prières et **Philippe Langlet** a rassemblé en un petit volume « **Les plus belles prières des francs-maçons** »<sup>2</sup>. Ces prières, nous dit l'auteur en son intro-

<sup>1</sup> Dervy, mars 2001 – 128 pages, 75 FF.

<sup>2</sup> Dervy, mars 2001 – 140 pages, 65 FF.

duction, ont été sélectionnées dans toutes les époques et dans plusieurs pays et appartiennent à des Rits différents... Elles ponctuent la vie maçonnique, car chaque circonstance de cette vie est soulignée par une ou des prières adaptées aux besoins. *Le maçon vit dans une foi qui le rattache à une tradition ou à une église, expressions visibles de son centre spirituel. [...] Et comme il s'agit de la maçonnerie qui prend naissance en Europe, elle est chrétienne, et même catholique, dans ses racines et dans ses rites les plus anciens* (pages 20 et 21). Ainsi, selon l'auteur, la prière doit accompagner toutes les cérémonies importantes (consécration d'une nouvelle loge, réception d'un nouveau frère, tenue funèbre, etc.) ; elle est prononcée par le vénérable ou le chapelain et Philippe Langlet nous en présente les plus belles et les plus édifiantes. En résumé, les journalistes obnubilés par les *affaires* feraient bien de lire attentivement ces trois ouvrages ; cela leur éviterait de propager bien des sottises...

Au rayon de la tradition hébraïque et judaïque, nous avons retenu trois ouvrages publiés chez Albin Michel.

**Alexandre Safran**, grand rabbin de Genève et auteur bien connu pour ses connaissances de la tradition vétero-testamentaire, développe les *thèmes fondamentaux de la pensée juive* en un gros ouvrage intitulé « **Israël et ses racines** »<sup>1</sup>. Une première édition de cet ouvrage remonte à l'année 1980 et la présente édition a été remaniée et complétée. À travers les « lignes de force » qui, d'une part, *régissent la vie intérieure du peuple juif* et qui s'appellent *Dieu, Tora, Israël et Erets-Israël (pays d'Israël)*, et qui, d'autre part, *représentent les constantes de l'histoire d'Israël*, l'auteur aborde, en s'appuyant sur une documentation bien fournie, *l'identité, la personnalité et la vocation du peuple d'Israël*. « *Le juif ne subit pas son identité ; il la saisit comme une vocation* » (page 185).

**Jacques Goldberg**, abordant le judaïsme sous une autre angle, tente de *mettre en évidence les convergences entre les intuitions des Sages d'Israël et les recherches scientifiques contemporaines* et cela fait l'objet de son ouvrage « **Science et Tradition d'Israël** »<sup>2</sup>. Science et judaïsme sont-ils condamnés à demeurer deux termes antinomiques ? C'est la question que l'auteur pose d'entrée de jeu. Et cette étude poursuit le but de démontrer que la

<sup>1</sup> Albin Michel, mars 2001 – 492 pages, 145 FF.

<sup>2</sup> Albin Michel, mars 2001 – 310 pages, 140 FF.

science n'est pas concurrente ou adversaire de la Tora, mais que, bien au contraire, *comprendre le monde, c'est toujours, pour l'homme juif, un moyen de mieux accomplir la loi*. La Cabbale, la Tradition d'Israël par excellence, semble être d'un excellent secours en l'affaire et Jacques Goldberg ne manque pas de s'y référer largement (pages 104 et ss.) en vue d'une rencontre souhaitée par lui entre les écrits traditionnels et les découvertes scientifiques, celles-ci corroborant ceux-là.

Franchissant une étape supplémentaire, **Annick de Souzenelle** recherche le lien qui unit le « Nouveau Testament » à l'« Ancien » et cette recherche fait l'objet de « **Résonances bibliques** »<sup>1</sup>, ouvrage destiné à contribuer à un rapprochement des deux grandes parties qui composent la Bible et à définir l'articulation entre elles. Dans son introduction, l'auteur nous avertit qu'« en réponse à la lecture juive des Évangiles, elle propose une lecture chrétienne de la Torah » (page 9). Ici, la naissance et l'enfance du Christ sont vues à travers le prisme de la tradition vétéro-testamentaire et les enseignements de Jésus sont éclairés par l'Ancienne Loi. *S'il est un moment privilégié de résonance entre les deux Alliances, c'est bien celui de cet instant où le Christ transfiguré, entouré de Moïse et Élie, « en haut », apparut à Pierre, Jacques et Jean « en bas »* (page 203).

Trois manuscrits, deux cent soixante-six missives et cinquante-quatre poésies constituent l'œuvre écrite de la très mystérieuse Thérèse de Lisieux, morte à l'âge de vingt-quatre ans. Après Georges Bataille, **Pierre Prévost** s'attache à découvrir « **Le mystère de Thérèse de Lisieux** »<sup>2</sup>. Rejetant l'idée de présenter une hagiographie ou une étude théologique, l'auteur veut *dégager, des écrits de Thérèse, les points forts qui marquèrent sa mission*. Celle qui affirmait que *sans l'amour, toutes les œuvres ne sont que néant, même les plus éclatantes, comme de ressusciter les morts ou de convertir les peuples* (page 72) avait offert sa vie à Dieu en vivant une sorte de mysticisme éclairé qui se traduit par ses solides connaissances en matière de tradition religieuse. Au carmel, elle peignit, composa des poésies et réfléchit assez profondément pour comprendre que *le royaume de Dieu est au-dedans de nous*. Thérèse, nous dit Pierre Prévost, si elle vécut au carmel l'essentiel de sa courte existence terrestre, *s'intéresse également à ce qui se passe dans le*

<sup>1</sup> Albin Michel Spiritualités, avril 2001 – 242 pages, 98 FF.

<sup>2</sup> Dervy, mars 2001 – 144 pages, 89 FF.

*monde extérieur* (page 81). En sa conclusion, l'auteur cite René Guénon qui, dans son étude « réalisation ascendante et descendante » parle de l'être qui, ayant atteint un état très élevé de réalisation spirituelle, « redescend » vers la manifestation en tant que « missionné » et remplit de ce fait le rôle de victime du sacrifice, qui est l'acte sacré par excellence, celui qui unit l'humanité au Principe (pages 141 et sq). De son côté, Thérèse n'a-t-elle pas écrit maintes fois que Jésus lui transmet ses secrets, mais (qu'elle) n'en parle pas, car le véritable secret est incommunicable (page 141). Voilà qui est quand même très initiatique... n'est-il pas ?

Très proche en pensée, même si l'approche est différente, on rencontre Isabelle emportée à l'âge de seize ans par une leucémie. De l'autre côté du voile, elle transmet des messages à sa mère **Anne-Marie Lionnet** ; ces messages d'amour sont rassemblés en un ouvrage dont le titre générique « **L'Étincelle d'Amour** »<sup>1</sup> nous incite à nous interroger sur le sens de notre vie, nous les vivants, enfin qui croyons être des vivants... *Demandez d'être aidés à bien être avant que de pouvoir bien faire et le miracle se réalisera jour après jour pour parvenir enfin aux ondes magnifiques de paix et d'amour* (page 53). *Il faut savoir sacrifier le bois mort pour que la Flamme renaisse sous les cendres* (page 59). *Votre quête à tous devient exigence de trouver en votre être le maître de la Sagesse, votre Christ intérieur... Le gourou est en vous, dans le temple de votre conscience* (page 89). Ces quelques maximes cueillies parmi bien d'autres au hasard des pages de ce livre illustrent à merveille la sagesse et la paix qui forment la trame de ces communications. Alors, bien sûr, on croit ou on ne croit pas à ce genre de phénomènes (c'est la liberté de chacun), mais on ne peut rester insensible à cette voix venue d'ailleurs pour nous aider à lutter contre nos peurs, nos doutes et nos désespoirs. Quels beaux messages !

Guérir de nos maux physiques ou psychiques, voire psychosomatiques, tel est le souhait de tous ceux qui sont en proie aux souffrances de quelque ordre qu'elles soient. Trois ouvrages traitent de ce grave sujet en tentant d'y apporter des solutions. Deux d'entre eux sont parus chez Albin Michel : « **Petit manuel de la guérison intérieure** »<sup>2</sup>, d'**Anselme Grün** qui veut voir dans le *chemin de la ré-*

<sup>1</sup> Éditions du Rocher, mai 2001 – 124 pages, 85 FF.

<sup>2</sup> Albin Michel, mai 2001 – 190 pages, 75 FF.

surrection une véritable voie thérapeutique, et, « **Le théâtre de la guérison** »<sup>1</sup>, d'**Alexandro Jodorowsky**, dramaturge chilien d'origine russe qui a développé une véritable psychothérapie de groupe où « jeu » et « je » se répondent pour délier les nœuds enfouis dans l'inconscient. Le troisième ouvrage de cette série (publié chez Dervy) est de **Régis Dericquebourg** qui nous expose *Quatre religions de guérison (la santé, la maladie et la religion sont liées*, dit l'auteur) en un volume portant en titre « **Croire et Guérir** »<sup>2</sup>.

Nous avons également reçu d'Albin Michel :

- de **Christiane Singer**, « **Où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ?** »<sup>3</sup>, au titre suffisamment évocateur et au propos plein de sagesse. Témoin ce qui suit : *Quand l'ange de l'oubli fond sur l'enfant qui naît et le frappe à la bouche, comme il est narré dans le Talmud, l'exil est commencé. Tout le savoir inscrit dans les cellules du nouveau-né est désormais sous scellés, inaccessible, comme interdit. Commence alors le long calvaire de l'ignorance : une vie d'homme* » (pages 85 et 86) et « **Histoire d'âme** »<sup>4</sup> ; de **Maud Séjournant** : « **Le Cercle de vie** »<sup>5</sup> ; de **Rupert Sheldrake** : « **L'âme de la nature** »<sup>6</sup> ; de **Jacques Brosse** : « **Les maîtres zen** »<sup>7</sup> (en réédition augmentée) ; de **Jean-Marc Vivenza** : « **Nâgârjuna et la doctrine de vacuité** »<sup>8</sup>.
- des éditions Dervy : « **Le sens de la vie** »<sup>9</sup>, ouvrage publié par la Fédération des Enseignants du Yoga.
- des éditions du Rocher : « **Vivre en transit planétaire** »<sup>10</sup>, de **Nadette Carion** et « **La récapitulation chamanique** »<sup>11</sup>, de **Victor Sánchez**.

Enfin, n'oublions pas de signaler la parution, chez Albin Michel, du « **Petit lexique des mots essentiels** »<sup>12</sup>, présenté par Odon Vallet

<sup>1</sup> Albin Michel, avril 2001 – 254 pages.

<sup>2</sup> Dervy, mars 2001 – 196 pages, 95 FF.

<sup>3</sup> Albin Michel, mars 2001 – 176 pages, 79 FF.

<sup>4</sup> Albin Michel, mars 2001 – 154 pages.

<sup>5</sup> Albin Michel, février 2001 – 380 pages.

<sup>6</sup> Albin Michel, mai 2001 – 278 pages.

<sup>7</sup> Albin Michel, 2001 – 388 pages.

<sup>8</sup> Albin Michel, février 2001 – 250 pages, 120 FF.

<sup>9</sup> Dervy, janvier 2001 – 356 pages, 120 FF.

<sup>10</sup> Éditions du Rocher, avril 2001 – 218 pages, 120 FF.

<sup>11</sup> Éditions du Rocher, mars 2001 – 238 pages, 125 FF.

<sup>12</sup> Albin Michel, avril 2001 – 300 pages, 89 FF.

et qui recense une lecture inédite d'une centaine de noms communs qui font partie de notre paysage culturel et spirituel. C'est inattendu et savoureux...

## LES REVUES

Le numéro 404 (1<sup>er</sup> trimestre 2001) d'« **Atlantis** »<sup>1</sup> est consacré aux Pélasges, ce peuple installé, 3000 ans avant J.-C., au bord de la mer Égée. Ce peuple d'organisation matriarcale développa une structure religieuse approfondie dont les grandes lignes nous sont exposées dans ce numéro.

Le numéro 1 de 2001 de « **La Lettre du crocodile** »<sup>2</sup> (supplément à « L'Esprit des choses ») réunit une très complète documentation sur des ouvrages et revues récemment parus et classés par grands thèmes.

Le numéro 206 (avril 2001) du bulletin des « **Amitiés spirituelles** »<sup>3</sup> poursuit sa mission de fidélité à la mémoire de Sédir et de son œuvre avec des articles conformes à sa pensée.

Le numéro 42 (février 2001) des « **Cahiers de Tristan Duché** »<sup>4</sup> présente une étude fort complète sur Orphée, *poète, musicien, géniteur des arts et... grand initié*, ainsi qu'une présentation biographique du frère maçon Garibaldi et un document sur les cathares et leur doctrine.

Le numéro 6 (printemps 2001) d'« **Ariadne's web** »<sup>5</sup> (revue anglophone) consacre un important article sur les courants ésotériques et toute une série de documents traditionnels.

Le numéro 1 de 2001 (janvier-février 2001) de « **Conoscenza** »<sup>6</sup> (revue italienne) présente une étude comparative sur la gnose antique et le néo-gnosticisme moderne ainsi qu'une réflexion sur la solitude de l'initié.

<sup>1</sup> 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes.

<sup>2</sup> CIRER, BP 08, 58130 Guérigny.

<sup>3</sup> BP 236, 75624 Paris Cedex 13.

<sup>4</sup> J.-C. Rochigneux, 6, allée des Perdrix, 42390 Villars

<sup>5</sup> 4287-A Bellline Rd. #330 ; Addison, Texas 75001 (USA).

<sup>6</sup> Casella postale 310 – 50100 Firenze (Italie).

**INVENTAIRE DES REVUES DE LA NOUVELLE SÉRIE  
DISPONIBLES au 30 JUIN 2000.**

1953 - 1 - 3 - 4 - 6	1954 - 4	1955 - 3 - 4
1960 - 3	1961 - 3	1962 - 4
1963 - 2 - 3 - 4	1964 - 1 - 3 - 4	1965 - 2 - 4
1966 - 3	1967 - 3/4	1969 - 1 - 2 - 3 - 4
1970 - 2 - 4	1971 - 3	1973 - 3
1975 - 2 - 3 - 4	1976 - 1 - 2 - 3 - 4	1977 - 1 - 3 - 4
1978 - 1 - 2 - 3 - 4	1979 - 1 - 2 - 3 - 4	1980 - 3 - 4
1981 - 1 - 3 - 4	1982 - 1 - 2 - 3 - 4	1983 - 1 - 2 - 3 - 4
1984 - 1 - 2 - 3 - 4	1985 - 1 - 2 - 3 - 4	1986 - 1 - 2 - 3 - 4
1987 - 1 - 2 - 3 - 4	1988 - 1 - 2 - 3 - 4	1989 - 1 - 2 - 3 - 4
1990 - 1 - 2 - 3 - 4	1991 - 1 - 2 - 3 -	1992 - 1 - 2 - 3 - 4
1993 - 1 - 2 - 3 - 4	1994 - 1 - 2 - 3 - 4	1995 - 1 - 2 - 3 - 4
1996 - 1 - 2 - 4	1997 - 2 - 3 - 4	1998 - 1 - 2 - 3 - 4
1999 - 1 - 4	2000 - 1 - 2 - 3 - 4	2001 - 1 - 2

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 35 FF. T.T.C. (port compris). Un prix dégressif peut être envisagé pour une acquisition importante.  
Pour les numéros qui ne sont plus disponibles, il est possible d'avoir des photocopies au prix de 0,60 FF T.T.C. la page. (port compris).

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE  
REVUE DU MARTINISME ET DES DIVERS COURANTS INITIATIQUES

## BULLETIN D'ABONNEMENT 2001

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé  
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

**Revue l'INITIATION**  
**69/89, rue Jules Michelet**  
**92700 COLOMBES**  
**Compte chèques postaux : 8 288-40 U PARIS**

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)  
4 NUMÉROS PAR AN  
à dater du premier numéro de l'année 2001

nom.....Prénom.....  
adresse.....  
code postal.....Commune.....  
date et Signature.....

### TARIFS 2001 (inchangés depuis six ans)

France, pli ouvert.....	150,00 F	( ou 22,87 € )
France, pli fermé.....	170,00 F	( ou 25,92 € )
U.E. - DOM - TOM.....	200,00 F	( ou 30,49 € )
Étranger (par avion).....	250,00 F	( ou 38,11 € )
<b>ABONNEMENT DE SOUTIEN .....</b>	<b>280,00 F</b>	<b>( ou 42,69 € )</b>

**Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANÇAIS, payables dans une succursale de banque française.**

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F